



Désordres, oscillations et déséquilibres dans l'ordonnement des matières anatomiques : faire place au féminin dans les traités du corps humain (1521–46)

Hélène Cazes

Volume 46, numéro 3-4, été–automne 2023

Special issue: La querelle des genres: Paradoxes and Models for the "Perfection" of Women (12th–17th centuries)

Numéro special : La querelle des genres : paradoxes et modèles de la « perfection » féminine (XIIe–XVIIe s.)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110372ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42635>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cazes, H. (2023). Désordres, oscillations et déséquilibres dans l'ordonnement des matières anatomiques : faire place au féminin dans les traités du corps humain (1521–46). *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 46(3-4), 29–82. <https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42635>

Résumé de l'article

Le récit moderne de l'histoire de la médecine consacre au corps féminin un chapitre remarquable par sa composition et par sa position : la « découverte », partie par partie, nomination par nomination, de l'appareil génital de la femme, aux xv^e et xvii^e siècles. Or, présentée comme l'exploration d'un territoire jusque-là inconnu, l'anatomie du corps féminin remet en cause la hiérarchie alors dite « naturelle » des sexes et son fondement sur l'imperfection des femmes. Comment ce nouvel objet scientifique fut-il intégré au discours sur le corps humain ? En marge et notes ? En partie double ? En « Tiers Livre » ? Les Commentaires sur l'Anatomie de Mondino (Berengario da Carpi, 1521), la Fabrique du corps humain (Vésale, 1543), et le troisième livre de La Dissection des parties du corps humain (Estienne, 1545) proposent, dans leurs stratégies de composition, trois réponses distinctes où se dit, graduellement et par hésitation, le statut inédit du féminin dans la pensée de l'humain.

© Hélène Cazes, 2024



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Désordres, oscillations et déséquilibres dans l'ordonnement des matières anatomiques : faire place au féminin dans les traités du corps humain (1521–46)

HÉLÈNE CAZES
University of Victoria

Le récit moderne de l'histoire de la médecine consacre au corps féminin un chapitre remarquable par sa composition et par sa position : la « découverte », partie par partie, nomination par nomination, de l'appareil génital de la femme, aux ^{xvi} et ^{xvii} siècles. Or, présentée comme l'exploration d'un territoire jusque-là inconnu, l'anatomie du corps féminin remet en cause la hiérarchie alors dite « naturelle » des sexes et son fondement sur l'imperfection des femmes. Comment ce nouvel objet scientifique fut-il intégré au discours sur le corps humain ? En marge et notes ? En partie double ? En « Tiers Livre » ? Les Commentaires sur l'Anatomie de Mondino (Berengario da Carpi, 1521), la Fabrique du corps humain (Vésale, 1543), et le troisième livre de La Dissection des parties du corps humain (Estienne, 1545) proposent, dans leurs stratégies de composition, trois réponses distinctes où se dit, graduellement et par hésitation, le statut inédit du féminin dans la pensée de l'humain.

In the modern narrative of medical history the chapter devoted to the female body is remarkable both for its composition and for its chronological position, recounting the “discovery” of the female genital apparatus, piece by piece and name by name, during the sixteenth and seventeenth centuries. The anatomical study of the female body is presented as the exploration of a previously unknown territory, while calling into question the allegedly “natural” hierarchy of the sexes, founded on the idea of female imperfection. How was this new object of knowledge integrated into scientific discourse on the human body? In the margin or among the footnotes? As a “second version”? In the form of a tiers livre? Berengario's Commentary on Mondino (1521), Vesalius' De Humani Corporis Fabrica (1543), and the third book of Charles Estienne's Dissection des parties du corps humain (1545) each display a different compositional strategy, providing a distinct answer to this problem. Together they show the gradual, tentative emergence of an unprecedented place for femininity in human thought.

Longtemps pensé comme un corps « imparfait », le corps féminin devient au début du ^{xvi} siècle un improbable et paradoxal objet d'étude pour les anatomistes. Jusque-là décrit fragmentairement dans les traités sur le corps humain, en marge et en note de la description du corps masculin, il est constitué en trophée et emblème du savoir anatomique et se voit attribuer une ambiguë perfection : celle d'un corps certes non achevé, mais participant à la perfection de la Création, comme acteur de la reproduction.

Voilà qui introduit un désordre dans la table des matières anatomiques, fixée depuis l'Antiquité : les anciennes digressions ne suffisant plus, il s'agit, dans la première moitié du XVI^e siècle, d'introduire le féminin dans la description de l'humain. La réorganisation de la composition du traité anatomique dépasse la question de la rédaction scientifique tout comme celle de l'état des savoirs sur la femme : elle illustre, par ses hésitations et ses essais, la difficulté d'intégrer l'autre à la « perfection du corps humain », alors célébrée par humanistes et médecins. Elle interroge, justement, la stabilité qu'implique l'état de perfection, l'atemporalité de l'achèvement passé, de l'accomplissement terminé. De fait, elle signe l'abandon de l'emploi du terme « perfection » pour désigner, en médecine, l'être dans la pleine réalisation de sa forme, le fœtus atteignant maturité, qui deviendra un corps masculin dans sa plénitude. En incluant le féminin, la notion de perfection devrait inclure le devenir, la variation, la différence. L'ignorance, également. C'est donc une nouvelle temporalité, celle de l'oscillation entre être et devenir, celle du paradoxe, qu'amène le féminin dans le récit anatomique du corps humain. Non sans doutes, hésitations et nuances. Et à commencer par une nouvelle temporalité de la description du féminin au sein du traité sur l'humain. Dans les mêmes années, c'est par le paradoxe et par la polémique que la femme trouve place et discours dans la société.

En examinant trois traités sur le corps humain de la première moitié du XVI^e siècle, nous analyserons la gêne et les contradictions internes que suscite l'arrivée du féminin dans les textes anatomiques : où mettre la femme, où la chercher, comment lui faire place ? Entre aveu d'ignorance, désir de savoir et convention de présentation, le corps féminin reste souvent en pièces ou dans l'ombre. Avant de devenir un corps à part entière, toujours en attente de statut.

Et Berengario chercha la femme...

Pour les anatomistes des années 1540, comme Charles Estienne ou André Vésale, mais également, dans la décennie suivante, Realdo Colombo et Gabriele Falloppio, l'anatomie féminine est un sujet sensible, au sens propre. Elle est l'objet, par excellence, de la nouvelle anatomie – celle qu'annonçait Jacopo Berengario da Carpi, professeur à Bologne de 1502 à 1527, dès 1521, année de la parution de ses *Commentaires sur l'Anatomie de Mundino de' Luzzi* : cette anatomie moderne, que Berengario appelait « sensible », fondée sur l'observation et non sur la médiation de la tradition, comme le prênaient les anatomistes

« rationalistes ». Faite de propositions simples, telles que « cette structure existe » ou « cette structure est absente », l'anatomie par autopsie – observation directe de l'objet – reposerait sur la pratique de la dissection et sur la description précise des parties du corps comme de leur agencement¹. Dès 1523, dans un court traité d'introduction à l'anatomie destiné aux étudiants, les *Isagogæ breves perlucidæ ac uberrimæ*², Berengario présentait cette nouvelle manière non seulement de dire, mais aussi de montrer l'anatomie : construit comme un manuel de dissection, le livre proposait une démonstration anatomique, geste après geste de la dissection du corps humain, dans son entier, commençant par le ventre inférieur pour continuer en remontant au torse, à la tête et enfin au « reste », membres et extrémités.

Dans les premières années du livre imprimé, le changement technologique de transmission des textes accompagna le tournant épistémologique³ ; la composition du livre devint en elle-même une déclaration, non plus de fidélité aux *Procédures Anatomiques* de Galien ni même à l'*Anatomie* de Mondino, mais à la méthode nouvelle : voir pour savoir. Le livre de Berengario fait en effet, lui aussi, voir ce qu'il fait savoir : les illustrations, nombreuses, souvent en pleine page, commentées et décrites par des légendes et index, imitent l'autopsie.

Le terme *Isagogæ*, choisi du grec pour indiquer l'intention pédagogique et la fidélité à la tradition hippocratique et galénique, désigne une introduction, ou encore une antichambre : ces *Isagogæ* ouvrent de fait la voie aux grands traités, *in folio* alors, d'André Vésale (1543) et Charles Estienne (1545 et 1546). Sous les doigts et le scalpel, le corps est, littéralement, découvert, comme une terre inconnue dont les explorateurs dressent la topographie en rapportant la navigation⁴. Le livre en donne la topographie, non pas seulement par ses

1. Wear, French et Lonie (dir.), *The Medical Renaissance of the Sixteenth Century* ; Park, *The Secrets of Women: Gender, Generation, and the Origins of Human Dissection* ; et, comme source primaire essentielle, Jacopo Berengario da Carpi, *Commentaria cum amplissimis additionibus super anatomiam Mundini*.

2. Berengario da Carpi, *Isagogæ breves perlucidæ ac uberrimæ in anatomiam humani corporis a communi medicorum academia usitatam*.

3. Eisenstein, *The Printing Revolution in Early Modern Europe* ; et, plus spécifiquement, Calkins, Franciosi et Kolesari, « Human Anatomical Science and Illustration: The Origin of Two Inseparable Disciplines ».

4. Voir, sur la cartographie et l'entreprise de description du corps, Mandressi, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en Occident* ; du même auteur, « Dissections et anatomie » ; et « Livres du corps et livres du monde : chirurgiens, cartographes et imprimeurs, xv^e-xvii^e siècles ».

images, mais également par sa construction. Tout comme Berengario da Carpi, Vésale et Estienne font du livre un espace qui mime la structure du nouveau savoir : tous deux donnent à voir le corps par le livre, qu'ils composent selon les structures et les gestes de l'anatomie, font illustrer de gravures à pleine page et de dessins, et commentent la structure de l'ouvrage à maintes reprises pour que le lecteur en reconnaisse le système sémiotique. Dans cette architecture textuelle et visuelle, consacrée au corps humain, la perfection du livre reproduit la perfection de son objet.

Or, l'anatomie féminine représente plusieurs défis pour ces projets d'une description du corps dans son entier, dans sa structure et ses éléments. En effet, dès lors que le corps féminin n'est pas traité pour lui-même, dans un ouvrage spécifique comme *Les maladies des femmes* d'Hippocrate, la *Gynécologie* de Soranus⁵, la *Trotula*⁶ ou les *Secrets des Femmes*⁷, il introduit le pluriel dans le singulier de la généralité. Héritée de la tradition hippocratique et galénique, la théorie, de longue vie, du même sexe, exprimé à des degrés différents permet de penser la variation. La différence est alors facilement insérée, dans l'ordre du livre, comme une annotation. Cependant, dès 1521, Berengario, comme d'autres de ses confrères, ne se satisfait plus de la seule connaissance par les livres : même avec une délicatesse toute respectueuse, il appelle à regarder et comprendre le corps féminin. Dans ses commentaires sur l'*Anatomie* de Mondino De' Liuzzi, qui reprend elle-même le traité de Galien sur l'administration anatomique et celui sur l'utilité des parties, l'anatomiste déplore l'ignorance du maître quant au corps féminin dans son existence, dans ce qui peut en être connu par l'observation. Sa connaissance demeure abstraite, de l'ordre de l'essence.

Mundino a parfaitement décrit l'essence de la matrice. Mais tu dois noter, cher lecteur, qu'on ne peut rien comprendre de la matrice d'après la dissection d'une seule matrice ; il faut en faire l'anatomie sur les organes de plusieurs individus⁸.

5. Voir Soranos d'Éphèse, *Soranus' Gynecology*.

6. Green (éd.), *The Trotula: An English Translation of the Medieval Compendium of Women's Medicine*.

7. Green, « From "Diseases of Women" to "Secrets of Women": The Transformation of Gynecological Literature in the Later Middle Ages ».

8. CCXI v° : « *Quantitas eius optime est tacta a Mundino nota tamen lector quod matrix per anatomiam unam non potest comprehendere circa quantitatem : sed requiritur quod anatomizentur diuersa indiuidua.* ».

Le premier défi à l'unicité d'une description abstraite, lancé par Berengario, est de l'ordre du savoir : il faut connaître mieux l'objet féminin (et son organe par excellence, la matrice) par des dissections et descriptions répétées, qui intègrent les différences individuelles. Estienne, Vésale et d'autres relèvent ce défi en une sorte de course à la quête de la matrice. Les chapitres consacrés au sujet prennent ampleur et matière dans la *Fabrique du corps humain*⁹ comme dans *La dissection des parties du corps humain*¹⁰, parues respectivement en 1543 et 1545–6.

Cependant, ce premier pluriel se dédouble, comme si la différence était l'apanage du féminin : la matrice change non seulement selon les individus, mais aussi avec l'âge, la grossesse et l'activité sexuelle. De fait, la théorie du même sexe se révèle inadaptée pour la description, même en enchaînant les digressions et alternative : la pluralité devient essentielle, il y a deux systèmes du corps. L'ultime question est alors de comprendre et de composer ce nouveau corps, humain au sein d'un système fondé sur un modèle masculin. Comment intégrer dans l'unité du corps humain l'irréductible altérité de la femme ? Si le masculin l'emporte sur le féminin pour décrire abstraitement les éléments du corps, quelle disposition choisir pour faire entrer dans l'ordre du livre l'autre corps humain, dans son unité et sa cohérence ?

Un corps sans queue ni tête ?

La tradition hippocratique et galénique du corps propose, au sein des ouvrages consacrés au corps humain en général, des annotations et digressions sur l'anatomie féminine. La différence des sexes, tout comme dans la tradition biblique, n'y est pas niée : elle est hiérarchisée. La femme apparaît en second, après la perfection de l'homme. Tout comme au cinquième jour, « Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu : il les créa mâle et femelle¹¹ ». Seconde dans la création et dans la perfection, l'anatomie féminine est alors évoquée, dans les traités sur le corps en général, au second plan. Voire, l'exposé sur l'organe de la féminité par excellence, la matrice, est introduit par un rappel

9. Vésale, *De humani corporis fabrica*.

10. Estienne, *De dissectione partium corporis humani libri tres* et *La dissection des parties du corps humain*.

11. Genèse, I, 27.

de l'imperfection du corps féminin. Cette partie du corps, à son tour, est imparfaite par nature.

Car, selon le mot de Galien, souvent repris, la femme est un homme imparfait. Faute de chaleur innée, le corps féminin ne réalise pas la promesse de la perfection humaine, accomplie par l'anatomie masculine. Ainsi que le résume Berengario dans ses *Commentaires sur l'Anatomie de Mundino de' Luzzi*, la différence des sexes est considérée comme un défaut féminin, tandis que l'homme fournit, par défaut, la forme du corps¹².

Tout comme l'homme est la forme la plus parfaite de tous les animaux, ainsi, au regard du corps féminin, le corps masculin est le plus parfait. La cause de cette perfection est l'excellence de sa chaleur. En effet, le premier outil de la nature est la chaleur. Ainsi, nécessairement, les créatures qui en manquent sont imparfaites. Il n'y a donc rien d'étonnant que le corps féminin soit moins parfait que le corps masculin, d'autant qu'il est plus froid. [...] Aussi, à l'endroit des parties génitales, la femme est moins parfaite que l'homme¹³.

Lacunaire, fragmenté, sans ordre, le corps féminin doit être « renversé » pour être reconnu comme humain : il n'est décrit que dans les différences, par rapport à l'homme, qu'entraîne l'inversion féminine. Ainsi, la similarité n'est pas une symétrie : elle se construit comme imperfection et se dira dans l'énumération, au détour d'un chapitre consacré à une partie du corps, comme dérogation à l'ordre accompli par l'anatomie masculine.

Note cependant une nuance, cher lecteur : Avicenne (ci-dessus) et Galien¹⁴ affirment que les parties de la génération sont les mêmes chez les

12. Sur Berengario da Carpi et l'anatomie féminine, voir Park, ch. 4.

13. CCIX v° : « *Sicut igitur homo animalium omnium quid perfectissimum sicut hoc ipso masculus foemina : causa uero perfectionis est caliditatis excellentia. hec n. est primum organum naturæ ; in quibus igitur defficiunt in his est necessarium imperfectionem esse et creaturam : nullum n. mirabile si foemineum masculino in tantum est imperfectius in qua tam frigidius. [...]* Sic et mulier genitalibus particulis est imperfectior uiro. [...] ».

14. Le passage de Galien, dans le *De usu partium* XIV, 160–65 (Kuhn [éd.], IV, 159–65) est très précisément repris par Mundino et par Berengario. Christine Bonnet Cadilhac, dans « Connaissances de Galien sur l'anatomo-physiologie de l'appareil génital féminin » (286), le traduit ainsi : « Toutes les

hommes et chez les femmes, qu'elles ne diffèrent que dans le fait que, chez les unes, elles sont à l'intérieur et chez les autres, elles sont à l'extérieur, mais justement de ce fait, il n'est pas tout à fait vrai qu'elles seraient semblables, sans aucune différence, si les parties masculines étaient retournées à l'intérieur et que, réciproquement, les parties féminines étaient retournées à l'extérieur. Car, s'il est bien vrai que ces parties sont, pour la plupart, similaires, voici maintenant en quoi elles sont similaires et en quoi elles diffèrent. [...] Ainsi inversées, les parties masculines auraient des testicules plus gros que ceux des femmes ; elles auraient aussi des vases spermatiques en plus grand nombre, plus longs et plus larges que ceux des femmes [...] la verge n'aurait pas non plus cette large cavité¹⁵ [...]

La similarité n'est pas l'identité, mais elle réduit la pertinence du féminin à ses différences, dont la liste est donnée sans que les parties n'aient besoin d'être décrites. Ces variations ne peuvent être comprises que dans leur divergence d'avec le corps masculin, structuré, cohérent qui donne au discours son ordre des parties. Ainsi, l'exposé du corps humain, dans sa diversité, s'organise selon la disposition, anatomique et rhétorique, du corps masculin, modèle de la perfection, tandis que les imperfections féminines sont égrenées au fur et à mesure de leurs éventualités sous forme de comparaisons. Bref, la femme dans ses parties spécifiques ne constitue pas un corps continu. La somme de ces différences ne ferait pas un corps et elles doivent, pour être intelligibles, être reportées à la génération et au modèle masculin. Le défaut se dirait-il dans les additions ? La disposition rhétorique contredirait-elle les objets du discours ?

parties de l'homme se trouvent aussi chez la femme... Figurez-vous en imagination les parties... retournez en dehors celles de la femme, tournez et repliez en dedans celles de l'homme et vous les trouverez semblables. Supposez celles de l'homme rentrées et s'étendant intérieurement entre rectum et vessie : le scrotum occuperait la place des matrices avec les testicules situés de chaque côté à la partie externe, la verge du mâle deviendrait le col de la cavité qui se produirait et la peau de l'extrémité de la verge qu'on appelle prépuce serait les parties honteuses même de la femme. ».

15. CCXI : « *Note tamen lector quod quamvis Avi. supra et G. dicant membra generationis masculorum et foeminarum esse similia et quod non differunt nisi quia unum est intus aliud extra propter hoc non est totaliter uerum quod sint similia sine aliqua differentia quantumcunque membra masculi sunt intra et converso membra foeminae sint extra inversa : est bene uero quo pro maiori parte sunt similia et sunt similia and dissimilia isto modo. [...] haberent membra masculi sic inuersa testiculos maiores quam habeat foemina et ita plura vasa spermatica numero quam habeat foemina et longiora et maiora. [...] virga non haberet illa concavitatem latam [...] ».*

L'anatomie féminine : naissance d'une allégorie

Lorsque l'ordre du livre est celui de la dissection, comme dans les *Commentaires sur l'Anatomie de Mundino de' Luzzi* et les *Isagogæ*, la différence féminine est évoquée à propos du système veineux de l'abdomen, des parties génitales et des seins, après la description des procédures anatomiques tenues sur le « ventre inférieur » d'un corps masculin. Au début du livre consacré à la première procédure – il fallait d'abord regarder les parties molles et rapidement périssables du cadavre pour en disposer –, il est ainsi annoncé que, sur un corps féminin, les veines avaient un parcours différent et que le scalpel devait être léger puis, à la fin du livre, une série de chapitres sur la « matrice » et sur les seins suivent la description des parties génitales masculines. En position seconde et dernière du livre, l'anatomie féminine occupe de fait une place de choix : la clôture de la première partie.

Fragmentation de l'anatomie féminine et réduction à un organe ou deux ? La présentation des matières, dans les *Isagogæ*, semble au contraire organisée comme une enquête sur l'anatomie féminine, nouvelle, fondée sur l'observation. Tout d'abord, elle met en place une constante comparaison entre les deux modèles, masculin et féminin, et établit que ce qui est commun ne sera décrit qu'une seule fois. Ainsi, en plusieurs endroits, par l'ajout d'une locution adverbiale, Berengario rappelle explicitement que, lorsque la femme n'est pas spécifiquement évoquée, les parties se trouvent « chez les deux sexes » (*in utroque sexu*¹⁶). Le masculin est le commun dénominateur de l'humain, tandis que le féminin en devient l'addition : silence ne vaut pas ignorance, mais similarité. Il faut donc lire le texte anatomique non genré comme un texte général sur ce qui est universellement partagé. Aux lieux de la différence, la femme apparaît comme un dédoublement, dans la variation et non dans le même, relégué à la généralité. En ce cas, la théorie du même sexe est moins une théorie du sexe qu'une théorie de l'humain, dans une cohérence qui transcenderait les différences : la froideur des femmes est quantitative, essentiellement, définie comme manque de chaleur et non comme une qualité spécifique. Or, l'altérité, constatée, mais aussi guettée, n'est pas de l'ordre de la quantité. Pareillement, le corps fragmentaire des variations n'est pas un corps. Tel est le défi que relève Berengario pour la composition rhétorique d'une anatomie générale, qui fasse

16. Pages A4 et E, par exemple.

place à l'autre dans l'ordre unitaire du livre. L'illustration est une première réponse. La seconde sera, chez Vésale et chez Estienne, la recomposition de l'ordre rhétorique.

Dès les *Commentaires sur l'Anatomie de Mundino de' Luzzi* de 1521, à l'occasion du passage entre ventre inférieur et ventre supérieur, Berengario propose, en pleine page, deux figures, en vis à vis de la double page du corps féminin, dans son entier, faisant pendant aux écorchés masculins des parties plus générales (fig. 1 et 2). Ces gravures sur bois ouvrent une tradition visuelle que suivra Charles Estienne, en 1545 et 1546, avec les illustrations de son « Tiers Livre » de *La dissection des parties du corps*. En effet, ponctuant le discours anatomique scolastique, serré, des *Commentaires*, les illustrations le structurent tout en reproduisant, dans l'ordre du livre, la nouvelle épistémologie de l'autopsie : elles font voir ce qui est décrit. Sur la première gravure, de face, la tête penchée vers la gauche, assise sur un socle, devant un rideau partiellement tiré, la femme a les yeux fermés et montre de sa jambe et de son bras droit une touffe d'herbe. Son ventre, ouvert, montre l'utérus d'une femme enceinte, « pour les besoins de la compréhension », précise la légende, qui détaille les parties de la matrice.

Socle ou coffre ? ou table de dissection ? ou pierre tombale ? L'image demande une interprétation du lecteur, comme un emblème donné au déchiffrement. Elle est caractérisée par l'ombre (hachures, rayures, rideau) et par la honte ressentie par le personnage, yeux fermés, tête baissée tandis que les jambes écartées exhibent les « parties honteuses » (*pudenda*) du modèle. Par contraste, l'homme écorché, debout, expose activement son corps en écartant les chairs (fig. 3). Il respire, sur fond noir, comme jailli d'une illumination. De fait, la lumière du corps féminin vient de l'utérus, centre de la figure humaine. Le contraste des images correspond à la symétrie et à l'inversion des parties génitales : l'homme est éblouissant, la femme est recouverte d'ombre, l'homme brille sur un fond noir, la femme assombrit le fond blanc d'un rideau, l'homme fait voir, la femme se laisse voir.

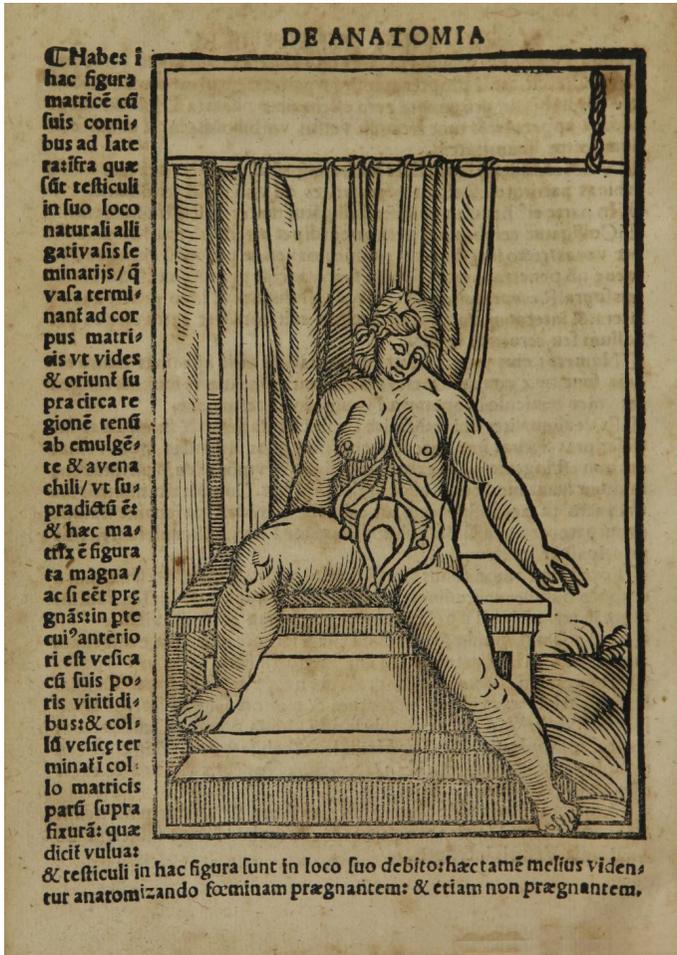


Fig. 1 : Jacopo Berengario da Carpi, *Commentaria cum amplissimis additionibus super Anatomia Mundini* [...], Bologne, Girolamo de' Benedetti, 1521, fol. 225v ; courtoisie de BIU Santé.



Fig. 2 : Jacopo Berengario da Carpi, *Commentaria cum amplissimis additionibus super Anatomia Mundini [...]*, Bologne, Girolamo de' Benedetti, 1521, fol. 226r ; courtoisie de BIU Santé.



Fig. 3 : Jacopo Berengario da Carpi, *Commentaria cum amplissimis additionibus super Anatomia Mundini [...]*, Bologne, Girolamo de' Benedetti, 1521, fol. 82r ; courtoisie de BIU Santé.

Dans la seconde gravure, assise sur la table funéraire, la jambe et le bras droits rejetés en arrière, la femme utilise le rideau comme un écran : elle le fait voler de sa main gauche au-dessus de sa tête, dans son dos. La troisième image donne naissance à l'allégorie (fig. 4). C'est donc une série, à lire comme un récit, que constituent ces images. Son dénouement est triomphant : debout, entière, la femme montre son corps et, de son index, son utérus. Elle est née.



Fig. 4 : Jacopo Berengario da Carpi, *Commentaria cum amplissimis additionibus super Anatomia Mundini [...]*, Bologne, Girolamo de' Benedetti, 1521, fol. 226v ; courtoisie de BIU Santé.

Pudeurs et fiertés

La première pose met en scène la découverte anatomique, qui rend visible ce que cachaient les voiles de la peau, des organes, des membranes et surtout, de la pudeur. Il semble que l'image représente son objet scientifique, qui doit vaincre tant l'obscurité de l'ignorance que la difficulté de l'autopsie et de la

prétendue naturelle modestie des femmes. Cette imagerie de la pudeur est reprise dans les illustrations des *Isagogæ*. En 1545, au rebours, en une parodie du recueil de gravures érotiques *Les amours des Dieux*, de Perino Del Vaga, *La dissection* de Charles Estienne fait lascivement poser ses modèles féminins sur des lits, coffres ou banquettes, recouverts d'étoffes et coussins : la féminité s'y offre théâtralement au regard et au désir dans un immodeste décor, celui d'une maison de plaisirs. Si l'emblème y demeure néanmoins celui de la connaissance, comme chez Berengario, Mercure Jollat, l'artiste des gravures, insiste par le décor luxurieux sur la marginalité de ces images du corps féminin : obscènes au sens littéral, elles dévoilent les coulisses du visible et entourent cette transgression d'un apparat moral, la dénonciation de l'image elle-même (fig. 5 et 6).

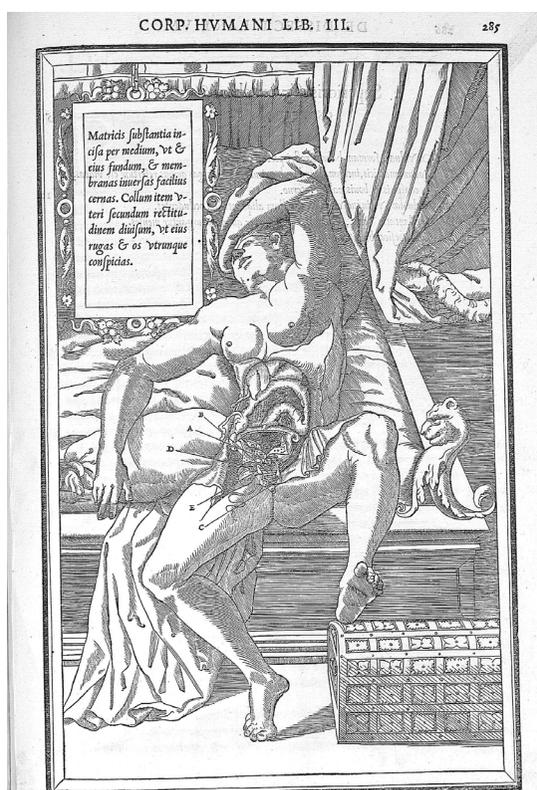


Fig. 5 : Charles Estienne, *De dissectione partium corporis humani*, Paris, Simon de Colines, 1545, p. 285 : la « substance de la matrice » ; courtoisie de BIU Santé.

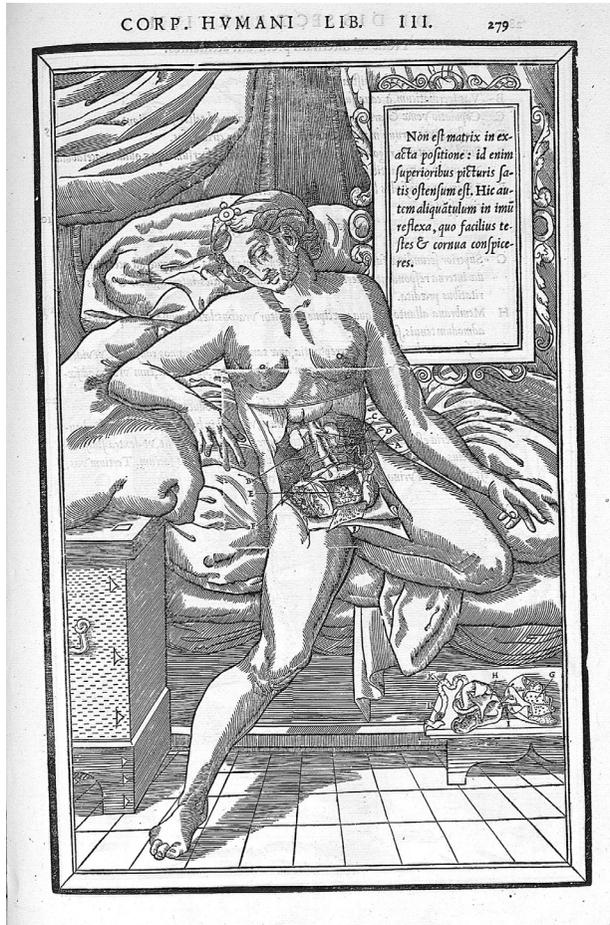


Fig. 6 : Charles Estienne, *De dissectione partium corporis humani*, Paris, Simon de Colines, 1545, p. 279 : la « matrice en une position inexacte mais explicative » ; courtoisie de BIU Santé.

La seconde pose et le mini-récit que composent les deux images chez Berengario évoquent l'éveil d'un corps tant actif que cohérent : la femme se saisit de la tenture et se redresse. Néanmoins, le geste est celui de l'enveloppement, suspendu dans l'instant, mais annoncé. Couronnée par le voile qu'elle retire, la figure féminine reprend, de fait, un personnage androgyne assistant à la Création d'Adam dans la fresque de Michel-Ange pour la chapelle Sixtine¹⁷.

Le manuel *in quarto* des *Isagogæ*, publié en 1523, une seconde fois sans lieu ni date (1530 ?) et en 1535, montre le corps féminin dans ses parties remarquables, qu'il nomme, décrit et illustre à la fin du chapitre sur le ventre inférieur, tout en expliquant la procédure anatomique suivie pour leur observation. En 1523, seuls des hommes sont représentés par les images. Vers 1530, néanmoins, dans l'édition sans nom d'imprimeur, la partie consacrée au bas-ventre, plus longue qu'en 1523, surtout en ce qui concerne la matrice, se clôt avec la première présentation en double page de deux gravures dans le volume : dans la première, une femme assise sur une chaise, comme endormie, tête penchée, éventrée est montrée dans son abandon. L'image suivante présente trois utérus sur une table, de taille, forme et apparence différentes. La première de ces illustrations devient une scène de « Jeune femme à la toilette » dans *La dissection* de Charles Estienne (fig. 7). Pas de tenture au second plan : un simple muret, pour donner profondeur et perspective.

17. Lippi, Susini, Donell et Bianucci, « Intertwining Art, Religion and Anatomy: Did Michelangelo Buonarroti Influence Berengario Da Carpi's Representation of a Maternal Death? ».

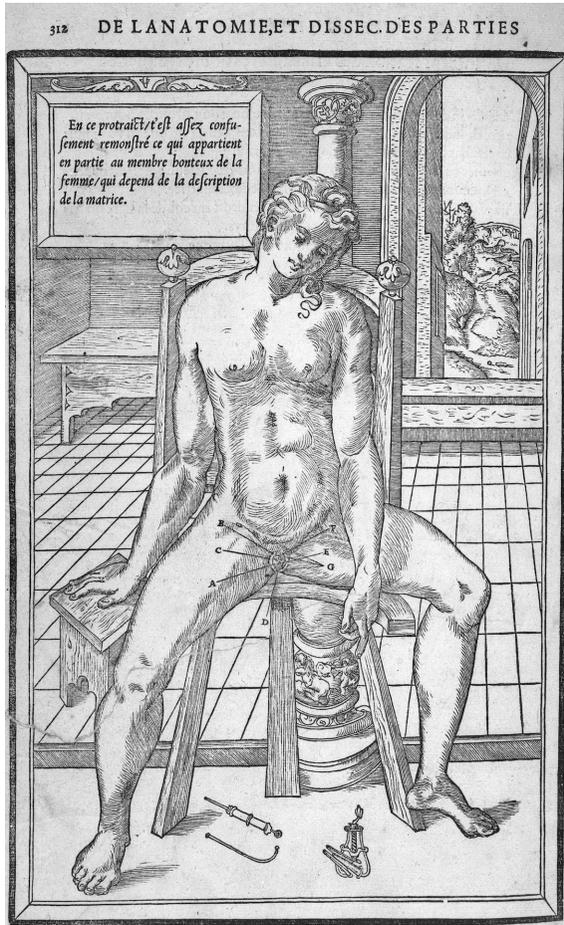


Fig. 7 : Charles Estienne, *De dissectione partium corporis humani*, Paris, Simon de Colines, 1545, p. 312 : le « membre honteux de la femme » ; courtoisie de BIU Santé.

Scène de création : naissance de l'Ève anatomique

Dans l'édition des *Isagogæ* de 1530, l'illustration de l'anatomie féminine revient au modèle visuel des *Commentaires*, dont elle reprend les éléments principaux. Cependant, plus nettement encore, l'anatomie féminine semble une allégorie de l'anatomie. Cette fois, l'illustration est plus claire, dans tous les sens du mot.

En double page, elle propose une jeune femme debout, rappelant la seconde figure des commentaires, mais lui donnant une tout autre tonalité (fig. 8). Telle une Vénus naissante, la figure féminine fait voler au-dessus de sa tête, comme une voile, la tenture qui faisait décor dans la première image. Hors du contexte de la première image, la tenture ne semble plus une étoffe qui enveloppe, saisie pour cacher à la vue, mais un ornement. La blancheur du fond et du corps a éclairci la page : toujours de face, mais debout, cette fois, légèrement déhanchée, la tête penchée et les yeux baissés vers la gauche, elle exprime tant la pudeur que la fierté. Son bas-ventre, ouvert, est vide. De son index droit, sans le regarder, elle montre son utérus, attaché au vagin, posé sur ce qui ressemble à une table funéraire, voire un autel – et maintenant, sûrement, rappelle une table de dissection. De son pied droit, elle foule une pile de livres d'anatomie. Active, c'est elle qui se dévoile et qui livre au regard ce que son corps cachait. Des feuillages, dans le coin droit du bas de la gravure, rappellent la touffe d'herbe de l'image initiale : la nature a pourvu aux besoins de la génération, incarnés par l'organe reproductif.

De ses pieds, la nouvelle Ève foule trois livres. Trois comme les trois livres des *Maladies des femmes* d'Hippocrate, ou les trois livres de la *Trotula*, le manuel médiéval de « médecine des femmes » ? Leurs titres sont cachés, rejetant indistinctement tout ce qui a été écrit ou dit de la femme avant la parution des *Commentaires*.

Sur la page en regard, plusieurs « matrices » continuent le geste du personnage (fig. 9). Elles sont de formes et textures variées, représentant l'existence et non plus la seule essence des organes. Berengario a rempli son programme scientifique : nuancer l'ignorance de Mondino sur le sujet de la femme.



Fig. 8 : Berengario da Carpi, *Isagogæ Breves p[er]lucide ac uberrime in Anatomiam humani corporis*, [Strasbourg], [1535], fol. 22v ; courtoisie de BIU Santé.

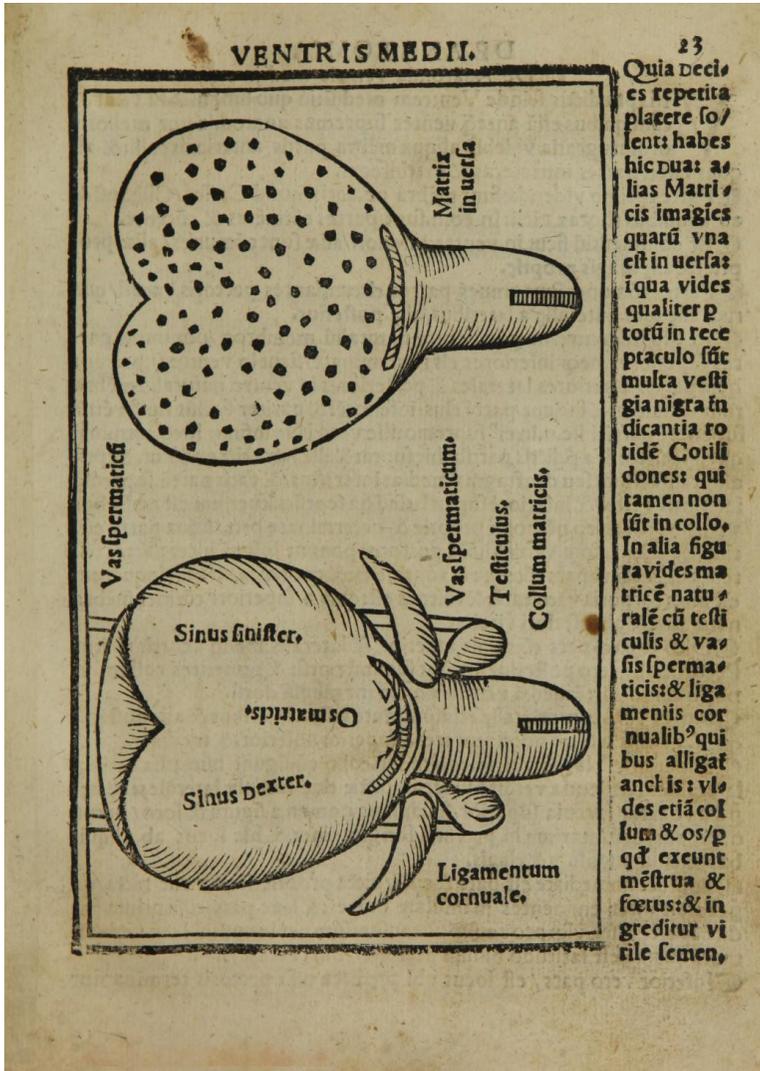


Fig. 9 : Berengario da Carpi, *Isagogæ Breves p[er]lucide ac uberrime in Anatomiam humani corporis*, Venise, s. n., 1535, fol. 23r ; courtoisie de BIU Santé.

L'illustration anatomique proposée par Berengario semble, dans la constance des signes qu'elle arrange, une nouvelle allégorie : féminine comme toutes les allégories, elle représente la connaissance de ce qui était

enfoui, invisible. L'anatomie, qui découvre en dévoilant les chairs le corps caché, trouve en l'anatomie féminine une représentation de son objet et de sa nouvelle méthode : la dissection. L'organe féminin par excellence, alors appelé « matrice », ici posé sur l'autel de la science, symbolise la connaissance qui ne peut être atteinte que par l'ouverture du corps et l'extraction de ses parties : la démonstration anatomique.

Le trophée anatomique

Dès lors, l'anatomie féminine est l'objet symbolique (et réel) de la nouvelle science anatomique. La difficulté d'observation et de procédure est longuement commentée par Berengario da Carpi, mais aussi par ses émules, qui en font un exploit de dissecteurs et d'anatomistes.

Dès les *Isagogæ*, l'anatomiste augmente la description de la matrice par la description précise des gestes et coupes permettant de mettre au jour cette partie inconnue, définie par l'introversion et la fragilité, comme douée d'une timidité toute de pudeur. Dans l'épistémologie de l'autopsie, l'observation directe par l'auteur de l'organe décrit valide le texte savant. Berengario termine donc la partie consacrée au bas-ventre par un catalogue de ses explorations utérines. Désignant d'une même entité grammaticale matrices et femmes, contenus et contenant – ce zeugme grammatical est possible en latin par la différenciation générique où le féminin des pronoms et des pronoms implicites peut s'appliquer à la matrice comme à la femme –, il établit sa légitimité, au paragraphe de conclusion de son premier livre, par la liste des matrices qu'il a personnellement rencontrées.

Elle [la matrice] est sujette à toutes sortes de maladies. Souvent, elle s'avance et peut être totalement extraite du corps, même lorsque la femme se porte bien. Moi-même, j'ai vu à Carpi mon père extraire dans son entièreté une matrice corrompue, laquelle [femme] guérit et vécut longtemps après. Et moi-même, en personne, en mai 1507 à Bologne, j'en ai extrait une autre, tout entière, laquelle était atteinte de cancer et [la femme] retrouva vie et santé. Une autre fois, en ma présence, mon neveu Damien, fils de mon frère, fit l'extraction d'un petit vase de la matrice qui était tombé hors du ventre et s'était corrompu. Il le sortit, intact, sous les yeux d'une foule de savants et d'universitaires. C'était le 5 octobre 1520. Cette

dernière [la femme] s'appelait Gentilis, c'était la femme d'un habitant de Bologne, Christophe Briant, de Milan, et maintenant, ce 10 juin 1523, elle se porte bien. Point intéressant, elle a des menstruations régulières.

Si tu veux en savoir plus, lis mes commentaires sur l'anatomie de Mondino. Tu y trouveras des renseignements sur la matrice de la femme enceinte et sur bien d'autres sujets. Et en voilà assez dit sur l'anatomie du bas-ventre¹⁸.

La profusion des détails (date, lieu, cause de l'extraction, noms propres) et des témoins (lui-même, mais aussi la foule) transforme le rapport en un récit qui ressemble à la relation de miracle : le particulier sert de caution au savoir, comme la dissection singulière permet de connaître l'anatomie générale et comme les dissections plurielles, répétées, permettent de connaître un organe. La bonne santé des patientes est donnée comme une preuve non seulement du doigté chirurgical des anatomistes de la famille Carpi (le père, le neveu et Berengario), mais encore du bien-fondé de la procédure : l'hystérectomie n'est pas présentée comme une vivisection, mais comme un traitement. Toutes se portent bien et vivent heureuses.

Spécialiste de la question grâce à ces rencontres répétées, Berengario est suivi par ses étudiants et par les étudiants de ses étudiants dans cette humaniste quête de matrices. Ultime prouesse du dissecteur, qui porte reconnaissance et admission au monde des savants, la dissection de l'utérus devient non seulement un acte de connaissance, mais également un lieu du traité de dissection. La difficulté de la procédure en fait une preuve de valeur et d'expertise ; l'objet scientifique en fait le symbole de la connaissance anatomique. Trophée et

18. *Isagogæ*, fol. 2v: « *Potest pati omne genus morbi, saepe procidit, et tota potest extrahi a corpore, durante ualetudine, unam matricem corruptam ego uidi extrahi integre in terra Carpi a genitore meo quæ sana est et diu uixit. Ego etiam Bononiæ extraxi unam aliam integre, quæ erat cancrenata Anno MDVII de mense Maij, quæ superuixit sana. Unam aliam scilicet matricis receptaculum præcipitatum extra ventrem et corruptum, me præsentem nepos meus ex fratre Damianus extraxit integre in coetu doctorum et multorum scholasticorum Anno Domini MDXX die V Octobris. Ista ultima nomine Gentilis erat, uxor Christophori Brianti de Mediolana, habitatoris Bononiensis, quæ hora ista 1523 decima Iunij est sana, et exercet negotia familiaria, et relatu ipsius, et sui mariti in coitu emitti semen, et habet menstrua temporibus debitis, res notatu digna. Si maiora queris, uide commentaria mea supra anatomiam Mundini, et ibi habebis de matrice pregnante, et alia multa, et hæc sufficiunt de anatomia ventris inferioris.* ».

emblème, l'utérus est brandi comme l'accomplissement d'un exploit personnel qui légitime le discours savant.

Le statut de cette dissection féminine se lit dans le nouvel arrangement du discours dans les grands traités d'anatomie générale de 1543 et 1545-6. À l'endroit de la femme, André Vésale, comme Charles Estienne, s'écarte notablement du plan tracé de leur traité pour y faire entrer, outre l'irréductible altérité du corps féminin, le récit de leur propre expérience.

Chez Vésale. *Disons-le une fois pour toutes, ces différences [...] rendent la gestation plus aisée*

Le traité d'anatomie d'André Vésale, *La fabrique du corps humain*, publié en 1543, s'ouvre sur un corps féminin, donné à voir (et à toucher pour les personnages de la gravure) au centre du frontispice¹⁹ : allongé, sans visage reconnaissable, le corps bée sous le scalpel et l'index du jeune anatomiste, qui, debout, pose en dissecteur et auteur tout à la fois (fig. 10). La dissection vient de commencer, comme le livre. Pas de tenture ni de voile : une foule s'est massée pour regarder, diverse comme le sera le public des lecteurs ; l'on distingue, dans le fond, une religieuse. C'est la seule autre figure féminine du traité. Avec elle, la femme disséquée du frontispice est le seul corps féminin représenté dans son entier dans la *Fabrique*. Entrée dramatique du corps féminin dans le traité !

André Vésale, qui prend la place de l'imprimeur dans l'« Avis au Lecteur » pour mieux présenter la composition et le parfait arrangement de son traité, commence par le trophée : la dissection de la matrice. Faisant renaître l'anatomie comme par une symbolique césarienne, il fait entrer le regard du lecteur dans le corps de la femme avant même le discours liminaire. Et, d'entrée, il se situe dans la lignée de Berengario : de la connaissance de la femme, naîtra l'anatomie des modernes, qui sera développée dans le livre lui-même²⁰. Le titre de gloire fait ainsi page de titre. Il fait également office de déclaration épistémologique : le frontispice, en effet, ne représente pas tant le corps humain que l'administration anatomique de ce corps : le chapitre 19 du cinquième livre, consacré aux organes de la nutrition et de la génération, explique la procédure particulière de la dissection du ventre. Le thème de la matrice est en effet celui

19. Voir Carlino, *Books of the Body: Anatomical Ritual and Renaissance Learning*.

20. Sur Vésale et l'anatomie féminine, voir Park, ch. 5.

de l'anatomie sensible, depuis Berengario : rien ne saurait en être dit hors de l'autopsie. En commençant par la matrice, le jeune Vésale démontre alors, non sans fierté, au-delà de la matière anatomique, son habileté à la dissection, sa légitimité d'anatomiste et la validité scientifique de son discours.



Fig. 10 : André Vésale, *De humani corporis fabrica*, Bâle, Oporinus, 1543 ; courtoisie de BIU Santé.

Organisé selon l'ordre galénique des structures du corps, le traité de Vésale commence par les os, puis les ligaments et muscles, les veines et artères, les nerfs pour en arriver aux organes de la nutrition et de la génération, aux organes de la respiration et enfin au cerveau et aux organes sensoriels. Dans chaque livre, regard et discours vont de haut en bas du corps. La description des organes de la génération se trouve donc après celle de l'appareil digestif, juste après la vessie (chapitre 11). Selon ce même principe de proximité, les seins (chapitre 18) sont décrits juste après la matrice, liés au sujet par la lactation et par la différence sexuelle. Néanmoins, ce retour vers le haut du tronc contrevient à la disposition annoncée du discours.

Dans cette répartition en systèmes, le discours sur la femme semble absent par défaut, selon le principe de la similarité essentielle du corps humain, masculin et féminin.

Comme chez Berengario, l'identité des parties non génitales est considérée comme acquise. Elle n'est soulignée que pour répondre à ceux qui la nient sans fondement : ainsi, Vésale affirme, au chapitre décrivant les côtes²¹ (I, 89) que femmes et hommes en comptent le même nombre, quoi qu'en disent la Bible et les ignorants. Même lorsque les organismes masculin et féminin diffèrent, la similarité est d'abord affirmée et rappelée, en un exposé qui s'insère après la présentation ordonnée des parties concernées : par exemple, les os du pubis diffèrent chez la femme, cette différence est toutefois infime au regard des similarités.

Ces structures [le pelvis] sont les mêmes chez l'homme et la femme. Il ne faut pas ajouter foi à la croyance populaire qui veut que les os du pubis soient continus chez les hommes, mais que, chez les femmes, ils soient joints par un cartilage et puissent, au moment de la parturition, se dégager pour ensuite, se joindre à nouveau. [...] Chez les femmes, ces deux os ne sont pas beaucoup plus distants l'un de l'autre que chez les hommes. [...]

21. Vésale, *Fabrique*, I, 89 : « *Quod autem uiros costa quapiam in altero latere destitutos, ac uiros unius costæ numero a muliere superari, uulgus opinature, ridiculum plane est : etiam si Euam ex Adæ costa a Deo procreatam, Moyses in secundo Geneseos Capite prodiderit. [...] Quod si toties in hominis fabrica ipsum fecisse nobis occurrit, quid de reliqua animalium historia censendum putabimus.* ». Sauf indication contraire de ma part, toutes les traductions de Vésale pour l'introduction et pour le livre I sont de Jacqueline Vons et Stéphane Velut : *La fabrique de Vésale*, site accessible à l'adresse <https://www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/>. Celles du livre V sont de moi.

La nature a ainsi pourvu les femmes pour l'expulsion de l'enfant. En effet, elles peuvent porter la matrice plus facilement puisque les os iliaques sont plus grands chez elles, que leur colonne vertébrale peut se ployer mieux vers les côtés que chez les hommes et qu'enfin ces os sont nettement plus avancés vers l'extérieur chez elles. Et, disons-le une fois pour toutes, ces différences du siège rendent la gestation plus aisée. [...] D'ailleurs, comme cela n'est pas moins visible chez les agneaux ou les chevreaux, on peut facilement l'observer en regardant dans son assiette à table²².

Rapportées à la procréation et renvoyant en marge au cinquième livre, où elle sera traitée, ces différences du pelvis développent une remarque de Berengario da Carpi²³ et situent l'exploration vésalienne dans le cadre de cette nouvelle anatomie, à la recherche de la femme. Néanmoins, la composition de la digression est toute en circonvolutions et nuances : tout d'abord, la similarité est affirmée, l'opinion populaire rejetée et la différence, une fois énoncée, minimisée²⁴. Puis, la mention de la providence naturelle appelle un nouvel exposé des différences, fondé cette fois sur la téléologie : les différences deviennent alors signifiantes. Enfin, le chapitre se clôt sur une comparaison avec des corps animaux, que le lecteur pourra observer lors de ses repas.

Or, le saut de la table de dissection à celle de la salle à manger contrevient au principe, hautement clamé par Vésale, de pratiquer l'anatomie humaine

22. Vésale, *Fabrique I*, 131-2 : « *Atque id uiris pariter ac mulieribus commune est. Neutiquam enim ob uulgi sententiam arbitrandum est, pubis ossa uiris esse continua, mulieribus autem in hoc cartilaginis interuentu compacta, ut partus tempore remitti atque in uicem disiungi queant. [...] in mulieribus non mutuo longe magis distant, quam uiris. [...] Atque ita excludendo fœtui Natura fœminis prospexit. Quo autem minori negocio leuiusque uterum gererent, ilium ossa mulieribus multo ampliora sunt, ipsorumque sipina in latera longe magis quam in uiris, educitur, et etiam illa ossa extrorsum insignius cauantur : et ut semel dicam, haec commodam gestando fœtui sedem efformant. [...] Verum quuum haec non-minus in agnis hædisque quam hominibus sint conspicua, cuius ell inter edendum ea obseruare est integrum.* ». Sur la différence anatomique des pelvis masculin et féminin et ses enjeux au XVI^e siècle, voir Stolberg, « A Woman Down to Her Bones: The Anatomy of Sexual Difference in the Sixteenth and Early Seventeenth Centuries ».

23. Carpi, *Isagogæ breues* (1530), 62r.

24. Vésale, *Fabrique I*, 344 : « *Natura tamen uerita, ne tenero adhuc infanti lac familiare illius alimentum, a matre exigenti papilla nonnunquam atrocius denegaretur, exactum papillius sensum impartiri uoluit, quo tenerorum infantuli labrorum mollisque linguæ contactus, papillam uoluptate afficeret, qua homines illecti, hanc promptius fugendam contrectandamque offerant.* ».

uniquement sur des corps humains, ainsi qu'il l'annonce dans la préface de la *Fabrique* et le rappellera à maintes reprises dans sa critique des Galénistes : « La renaissance de l'art de la dissection, la lecture attentive des livres de Galien et la restitution irréprochable de plusieurs passages, tout cela nous prouve clairement que Galien n'a jamais disséqué de corps humain²⁵. ». De fait, l'irréductible spécificité du corps féminin, qui ne serait compréhensible que par la dissection d'un corps de femme, est niée par deux fois : d'abord, par la réfutation de l'importance de la différence, ensuite par la comparaison avec le corps animal. À l'occasion de l'exposé sur les nerfs de la poitrine, et particulièrement des mamelons, c'est pareillement la similarité qui prime sur la différence, même si la provision de nature ne s'applique, en ce cas, qu'aux femmes :

Nature, dans la crainte que le tout jeune enfant, encore nourri de lait maternel, pût être rejeté lorsqu'il cherche sa nourriture – ce qui serait horrible –, voulut donner aux mamelons une grande capacité de sensation, qui leur donnerait plaisir au contact des lèvres et de la langue, toute douces, du petit enfant (ce qui explique que les hommes lascifs aiment se les faire caresser et manier) [Ma traduction]

La constance argumentative est frappante : c'est la gestation qui donne sens aux spécificités du corps féminin, autrement identique dans ses structures. C'est donc au livre touchant aux organes de la reproduction que la cohérence de cette anatomie féminine doit être cherchée.

La matrice y est disposée par la proximité des organes, et après l'appareil génital masculin. Vésale, dans la préface, insistait sur cet ordre des matières par l'emplacement :

Le cinquième explique la structure des organes servant à la nutrition, qui se fait par les aliments et les boissons ; il contient aussi, à cause de la proximité de leur emplacement, les organes que le souverain Créateur de toutes choses a fabriqués pour la continuation de l'espèce²⁶.

25. Vésale, *Fabrique*, préface [Sign. *3 v] : « diligentique Galeni librorum prælectione, et in plerisque locis eorundem non pœnitenda restitutione constet, nunquam ipsum reseccuisse corpus humanum. ».

26. Vésale, *Fabrique*, préface [Sign. *3 v] : « Quintus organorum nutritioni, quæ potu et cibo perficitur, famulantium constructionem tradit : ac insuper ob sedis uiciniam, instrumenta etiam continet, ad speciei successionem a summo rerum Opifice fabricata. ».

L'exposé de la procréation devrait être le livre essentiel de la *Fabrique*, puisque là, est fabriqué le corps – le terme *fabricata* ne manquant pas de faire référence au titre de l'ouvrage – mais aussi, se joue la démonstration de l'anatomie nouvelle. Néanmoins, l'agencement du cinquième livre surprend par la diversité de ses sujets et l'absence de mention explicite de la femme : quand la périphrase du résumé, « les organes que le souverain Créateur de toutes choses a fabriqués pour la continuation de l'espèce », inclut le système digestif, mais aussi les systèmes veineux et artériel, ainsi que le cœur. Voire, pas de mention de la femme alors que là, seulement, figureront les illustrations de son anatomie et que le défi lancé par Berengario a été relevé par Vésale, ainsi que le montre son attention pour les os du pelvis. Le sujet de la reproduction méritait un livre en soi et occupe, de fait, plus de cinquante pages (illustrations non comprises).

De fait, la transition entre les organes de l'excrétion et ceux de la reproduction n'est pas aisément assurée par la proximité des parties dans le bas-ventre. Le douzième chapitre du livre, qui fait la transition entre les sujets, est intitulé « Que Nature a pourvu à la propagation de l'espèce », rappelant le souverain Créateur soucieux de la continuation de l'espèce²⁷. Construit comme un récit quasi religieux, le chapitre de transition quitte en effet l'ordre du livre si fortement institué : après l'énumération des parties évoquées précédemment, il constate en une étrange théologie – reprise du traité de Galien sur l'*Utilité des parties* (livre XIV) avec la substitution du dieu Créateur à la nature antique – que le Créateur ne pouvait créer un être immortel. Il présente la reproduction comme la « machine » construite par un Dieu-ingénieur afin de donner aux hommes une vie éternelle, transcendant la corruption des corps. Suit un récit de genèse, réécrit au regard de la génération, outil de la perpétuelle régénération de l'espèce : Dieu créa l'homme et le fit homme et femme. Il donna au corps de l'homme les organes de la création d'un être humain et au corps féminin, ceux de les porter à terme.

Au début de ce livre, nous avons documenté la nécessité des organes de la nutrition dans la fabrique du corps humain et avons déduit, des éléments composant le corps humain et de la matière dont ils sont faits, que l'homme est nécessairement mortel ; car, outre que le corps est hétérogène et généré, les artères, veines, nerfs, chairs et autres parties dont il est formé démontrent qu'il ne saurait être immortel ni incorruptible. Donc, puisqu'il

27. Vésale, *Fabrique* V, 529 : « *Naturam propagandæ speciei prouidisse.* ».

était refusé au Créateur de toutes choses, du fait du matériel qu'il utilisait, de produire un être immortel, il s'arrangea afin de pourvoir à son immortalité comme il le put. [...] Les créatures de ce Créateur providentiel et ingénieux ont maintenant prouvé leur valeur, elles ont survécu pendant des milliers d'années, elles sont encore en vie, grâce au merveilleux artifice qu'Il inventa, à savoir que toujours à ceux qui périssent, succèdent ceux qui naissent, afin que perpétuellement, l'espèce soit conservée. Ainsi, au commencement, le Créateur a construit les hommes tels que l'un fournisse, en proportion, le principe du fœtus et que l'autre reçoive, nourrisse et tienne au chaud ce principe. Il a donc donné à l'homme les organes [...] qui forment le principe essentiel de la constitution d'un nouvel homme. [...] Et l'utérus fut donné à la femme pour qu'elle y conçoive ce principe et c'est le plus grand miracle de Nature, qu'elle mette au monde un nouvel homme²⁸.

Si la première phrase, avec le mot *fabrica*, cite le titre du traité et si la liste des parties corruptibles du corps résume toute la matière du traité, le sujet est amené depuis une tout autre perspective : la cause théologique non seulement de la corruption des corps, mais aussi de leur composition, sexuée et sans cesse renouvelée. Vésale a laissé le ton de la polémique et même la déclaration d'autopsie pour raconter une histoire du corps qui soit cohérente et qui maintienne le même (l'espèce) dans l'autre (les générations, la femme). La polysémie du mot « homme », qui désigne tantôt la personne et tantôt le mâle, sert cette assimilation de la différence vers le même.

28. Vésale, *Fabrique* V, 529 : « *In præsentis libri initio nutritionis organorum necessitatem in humana fabrica adinuenientes, ex humani corporis primordijs, et qua id constat materia, hominem necessario morti esse obnoxium colligebamus. Præterquam enim quod mixtum genitumque sit corpus humanum, id ipsum immortale incorruptibileque fieri nequaquam potuisse, arteriæ, uenæ, nerui, caro, et id genus partes reliquæ, e quibus conformatur, abunde commonstrant. Quando itaque uel materiæ occasione hominem producere immortalem rerum Opifici negabatur, ipso ad immortalitatem quod licuit auxilium machinatus est [...] Prouidi uero solertisque rerum Opificis opera, quæ multis annoru, millibus iam suffecerunt et perdurarunt, adhuc permanent, mirabili quadam arte ab ipso inuenta, ut semper pro hominibus qui corrumpuntur noui succedant, perpetuaque speciei conseruatio fit. Homines namque initio ita extruxit, ut unus quidem potissimum fœtus principij rationem exporrigeret, alter autem id suscipiens fœtum enutrirerit foueretque. Sic uiro organa [...] dedit [...] quæ præcipuum noui constituendi hominis principium efformarent. [...] Is [uterus] enim mulieri dat, ut principium hoc concipiat [...] ac præcipuo Naturæ miraculo in nouum hominem prodeat. ».*

Entorse à l'ordre du livre et de ses matières, qui suivent l'homme dans son unité et sa cohérence, la matière féminine est ainsi présentée comme l'outil de la propagation du corps humain. Elle ne reçoit pas ses parties anatomiques dans une scène de création et de don, comme l'homme, mais l'utérus reçoit le « principe » du nouvel être. Bref, tout comme Berengario confondait la femme et sa matrice par une même tournure grammaticale, Vésale escamote la perfection de l'anatomie féminine en la plaçant en complément de l'anatomie masculine, après la description, toute de continuité, de l'appareil génital masculin, et avant celle de la gestation. Selon la cohérence de la *Fabrique*, elle fait ainsi partie non plus de l'altérité, mais de la perpétuation du même, l'homme. Pris indépendamment, ce corps féminin n'a ni queue ni tête (fig. 11).

Le corps de la femme, quoique longuement décrit, reste un corps opaque. Difficile à trouver, la matrice semble liée, par la veine chiliaque, au foie, aux seins, mais aussi elle est tenue par des muscles, ligaments et parois. La description de son emplacement, qui chez Berengario appelait le récit de l'exploit technique de son extraction, n'est pas commentée autrement que pour le rappel et la définition de ses parties (530) tandis que le discours passe à la réfutation de théories anciennes comme les sept cavités de l'utérus ou des extrapolations indues faites à partir de corps d'animaux. Une fois passées les formalités scolastiques, la question vésalienne se pose comme celle de l'inconstance : changements de taille et de forme de l'utérus avec la grossesse, du vagin pendant le rapport sexuel, occupent, de fait, la plus grande partie de ce premier chapitre. Vésale utilise alors, comme référent stable, le corps masculin, présenté comme immuable. Il mesure le féminin au masculin.

S'il insiste pour représenter, dans la figure 24 (fig. 12), l'utérus comme il l'a observé, sur une femme non enceinte – au rebours de la tradition anatomique utilisant le large utérus d'une femme enceinte pour en faire voir la forme et la structure –, il passe à l'utérus de la vache et de la chienne pour la quatrième figure (fig. 13). Surtout, attentif à ne pas manquer la similitude, il décrit toutes les parties féminines par le nom de la partie à laquelle il la pense correspondre dans l'anatomie masculine. La qualification du féminin est ainsi une longue comparaison avec le masculin.

379 ANDREAE VESALII BRUXELLENSIS

Q. Q. *Hic characteribus sinistree lateris membrana notatur, quae illi correspondet, quam nuper O, O indicarunt.*

R. S. *Vteri cervicis anterior pars, inter R & S ea adhuc obducta tunica, quam peritonaei partes illi offerunt, quae ipsius sa exporrigunt, deducuntq, ac illum peritonaeo adnectunt. Caeterum inter uallum inter R & S consistens, uteri cervicis amplitudinem quodammodo significat. Ruge uero hic confiscae, ille sunt quae uteri cervix in se collapsa, neq, alias disjuncta, inter secundum componit.*

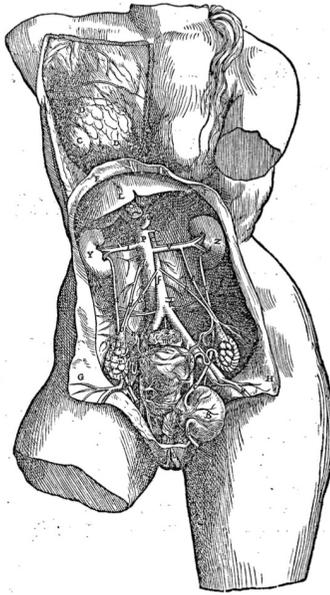
T. *Vesica, cuius posterior facies hic potissimum spectatur. ita enim in figurae huius delineatione oculum direximus, ac si in corpore prostrato, posteriorem eius scicam scdem quae uterum spectat, potissimum cernere uoluissimus. Si enim praesens multibre corpus ita uti id quod modo subsequetur, erectum arbitrareis, etiam secus atq, res se habet, uteri fundum multo elatius ipsa vesica delineatum esse tibi persuaderes.*

V. *Umbilici est portio, a peritonaeo inter secundum liberata, & una cum uasis sextui peculiaribus hic deorsum reflexa. X Portio uenae ab umbilico iecur petentis.*

Y. *Meatus a vesica fundi latissima sede ad umbilicum pertinens, de factus urinam inter secundum & intimum ipsius inuolucrum deducens.*

Z. et & *Due arteriae ab umbilico huc secundum uesicae latera prorepentes, atq, hac sede magnae arteriae ramis pubis ostium foramina potissimum aduentibus inferae, seu continuatae.*

VIGESIMAQVINTA QVINTI LIBRI FIGVRA.



VIGE

Fig. 11 : André Vésale, *De humani corporis fabrica*, Bâle, Oporinus, 1543, p. 478 ; courtoisie de BIU Santé.

DE HVMANI CORPORIS FABRICA LIBER V.
 VIGESIMASEPTIMA QVINTI
 LIBRI FIGVRA.

391

PRÆSENS figura uterum à corpore excelsum ea magnitudine refert, qua postremò Patavij dissectæ mulieris uterus nobis occurrit. atq; ut uteri circumscriptionem hic expressimus, ita etiam ipsius fundum per mediū dissectimus, ut illius sinus in conspectum veniret, unâ cum ambarum uteri tunicarū in non prægnantibus substantiæ crassitie.

- A, A, B, B Vteri fundi sinus.
 C, D Linea quodammodo instar suturæ, quæ scortum donatur, in uteri fundi sinum leuiter protuberans.
 E, E Interioris ac propriæ fundi uteri tunicæ crassities.
 F, F Interioris fundi uteri portio, ex elatio ri uteri sede deorsum in fundi sinū protuberans.
 G, G Fundi uteri orificium.
 H, H Secundum exteriusq; fundi uteri inuolucrum, à peritoneo pronatum.
 I, I et c. Membranarum à peritoneo pronatarum, & uterum continentium portionem utriusq; hic asseruimus.
 K Vteri cervicis substantia hic quoque conspicitur, quod scēctio qua uteri fundum diuisimus, inibi incipiebat.
 L Vesicae cervicis pars, uteri cervicis inserta, ac urinam in illam projiciens. Vteri colles, & si quid hic spectādum sit reliqui, etiam nullis appostitis characterebus, nulli non patent.

S. VIGE.



Fig. 12 : André Vésale, *De humani corporis fabrica*, Bâle, Oporinus, 1543, p. 481 ; courtoisie de BIU Santé.

382 ANDREAE VESALII BRUXELLENSIS
VIGESIMO OCTAVA QVINTI LIBRI FIGVRA.

HÆC figura canum non prægnantè exprimit uterum, quem propter veterum descriptiones hic humano utero adijcere usum est, uti magis adhuc uaccinum, quem modo subiungemus.

A Vena & arteria feminalis.
B, B Venæ et arteriæ feminaliū portiones, uteri superiori sedis uas porrigentes.
C Testis, ac uas semen à teste deferens.
D, D Membrana uterum peritonæo committentes, & secundum ipsius inuolucrum efformantes.
E Vena ac arteria uteri cervicem & humilorem fundi partem implicantes.
F Dextra fundi uteri pars, secundum ipsius tunicam adhuc uniuersim obducta.
G Sinistra fundi uteri pars, quam medius ex parte, exteriori ipsius liberatus nus inuolucro. Genim exterius, *H* uerò interius notant.
I Sinistri lateris uas semen deferens, hic à teste liberatum, ac in ipsius sede seruatum.
K Regio, quæ fundi uteri orificium constitit.
L Uteri cervix etiam sinistra ex parte exteriori inuolucro detecta.
M Portio cervicis uesicæ.
N Cutis ad pudendum adhuc reliqua.



VIGESIMA NONA QVINTI LIBRI FIGVRA.

PRÆSENTI figura uaccini uteri fundum, & ipsius cervicis portionem ita delineauit, ut magna fundi cervicisq; sedes exteriori inuolucro sit detecta, interioriq; tunica oculis subijciatur.

A Testis sinister.
B Vas semen deferens à teste in uterum.
C Sedes orificij fundi uteri.
D Sedes ubi uterus geminus sit, adhuc tamen utroq; parte simul exteriori uteri inuolucro obducta.
E Hæc sedes pro fusus duæ uteri partes inuicem, arictum cornuum modo dirimuntur.
F, F Externum uteri inuolucrum his sedibus adhuc seruatum.
G Interius uteri inuolucrum tinnucris ac uermium implexu non absimilibus uasis intextum.
H Membranae hic adhuc uisitur portio, uterum sinistra in sede peritonæo committentis.



TRIGESIMA QVINTI LIBRI FIGVRA.
 QVATVOR PECVLIARIBVS COMPLEXA TABVLIS.

PRIMA. SECUNDA. TERTIA. QVARTA.



TRIGESIMA

Fig. 13 : André Vésale, *De humani corporis fabrica*, Bâle, Oporinus, 1543, p. 482 ; courtoisie de BIU Santé.

Est-ce l'échec de la nouvelle anatomie, celle qu'annonçait Berengario ? À propos des menstruations, en un rare moment d'humilité, Vésale avoue : « cela ne m'est pas clair » (*non lateat*²⁹). D'où vient le sang ? Quelle est sa qualité ? Quel est le rôle de l'utérus ? Quelles sont ces eaux de l'accouchement ? Les veines

29. Vésale, *Fabrique V*, 537.

changent-elles avec la grossesse ? L'autopsie lui fait défaut et, bien qu'il livre le catalogue de ses dissections utérines, il laisse sans réponse ni résolution ses interrogations sur le corps féminin.

J'avoue que je ne sais pas, que je suis bien incapable d'en rien dire que je pourrais considérer comme solide à tous les points de vue. Je n'ai jamais encore rencontré une femme non enceinte dont les veines différaient en largeur de celles des autres femmes, bien que j'ai pu observer plusieurs femmes, mortes de plusieurs manières. Ma première était à Paris, une courtisane extrêmement belle, dans la fleur de l'âge, exécutée par pendaison et dont je fis une dissection publique. J'en obtins une autre à Padoue, qui s'était pendue. Puis, à Padoue, pour que j'en fasse la dissection publique, les étudiants tirèrent de sa tombe le corps d'une belle dame de mauvaise vie qui était morte soudainement d'un étranglement de l'utérus ou de quelque mal foudroyant. Ils prirent soin d'écorcher entièrement le cadavre afin qu'il ne puisse être reconnu par le moine qui, de concert avec la famille de sa maîtresse, avait porté plainte devant le juge municipal pour viol de sépulture et enlèvement de cadavre. L'année dernière, nous avons pu obtenir le corps d'une femme très âgée, qui était morte de faim, je pense, pendant la famine de maïs. On me l'avait apportée à l'école le jour même. La dernière que j'obtins servit de modèle aux figures 24 et 27. Elle avait prétendu être enceinte pour échapper à la pendaison³⁰.

Le tableau des dissections féminines est ainsi, paradoxalement, l'aveu de l'insuffisance : l'expérience est trop limitée pour la découverte anatomique.

30. Vésale, *Fabrique* V, 538–39 : « [...] *ignorare me, neque quidquid certi quod mihi omni ex parte sanum esse uideatur, posse affirmare fatero. Hactenus enim non mulierem non prænantem, quæ uenarum crassitie ab alijs differet inueni, quanque tamen diuerso modo affecta plerasque uiderim. Lutetiæ enim in publica sectione præstanti forma et floridae ætatis meretricem suspendio necatam primum secui. Patavij quoque altera obtigit, quæ sibi laqueo mortem intulerat. Deinde monachi cuiusdam diuo Antonio hic sacri elegans scortum repente uelut ex uteri strangulatum, aut attonito morbo, ortuum, Patauij studiosi ex monumento ereptum ad publicam sectionem attulere, mira industria cadaver uniuersa cute liberantes, ne a monacho dignosceretur, qui id e monumento ereptum cum scorti parentibus apud urbis prefectum conquerebatur. Præter hoc superiori anno mulierculam utcunque senem, et fame (uti conijcio) in ea annonæ penuria enecatam, pari ratione subductam in scholis adepti sumus. Que autem postremo nobis obtigit, et qua in vigesima quarta et uigesima septima figuris exprimendis usi sumus, suspendij metu se grauidam falso finxerat. ».*

Vésale regrette de ne pas avoir vu l'utérus que montrait Berengario, celui de la femme enceinte ; il a dû produire un utérus de chienne pour les illustrations³¹. Bref, l'exploration de la matrice n'a pas tenu les promesses de sa préface ni de sa méthode. Dans la *Lettre sur la Racine de Chine*, il s'empresse d'ajouter à la liste une jeune femme morte de pleurésie³².

Le choix iconographique du grand œuvre dépasse néanmoins ces raisons pratiques et épistémologiques : toutes les illustrations en pleine page du corps dans son entier font figurer des corps masculins et les seules représentations du féminin, hors du frontispice, sont des parties du corps, non des corps. L'Épitome de la *Fabrique*, puis les reprises de Valverde et Ryeff, ajouteront la planche manquante au récit de la complémentarité : Adam et Ève, nus, faisant tous deux face au lecteur. Chez Vésale, l'altérité est réduite à sa fonction : la génération. Or, les organes reproducteurs de la femme demeurent mystérieux dans leur différence : Vésale les conçoit dans leur similarité, mais se trouve incapable d'en comprendre ou même seulement d'en décrire le fonctionnement ou la « fabrique ». Bref, le corps féminin n'entre pas dans la composition, ni de la perfection humaine ni du livre. Le chapitre d'histoire anatomique est manqué : la *Fabrique* est confuse à l'endroit de la femme.

Charles Estienne : un livre commençant par l'anatomie féminine

En 1545, en latin, puis 1546, en français, Charles Estienne fait paraître, après plusieurs années de procès contre son illustrateur et dissecteur Étienne de la Rivière, un traité *in folio* en trois livres sur *La dissection des parties du corps humain*. Fils et frère des imprimeurs renommés Henri et Robert Estienne, Charles Estienne travaille avec son beau-père Simon de Colines pour produire, avec l'aide des artistes Geoffroy Tory et Mercure Jollat, en une « ombre de la dissection », un livre aussi magnifique que son objet : la perfection du corps humain. Composée dans les mêmes années que *La fabrique*, et issue de la même école d'anatomie de Padoue, *La dissection* fait la part belle à l'anatomie féminine, avec, notamment, au troisième livre, une série de dix planches devenue célèbre.

Certainement, il serait vain d'exclure l'érotisme des raisons de la notoriété, rapidement acquise et longtemps vivace, de ces gravures en pleine page : pour la

31. Vésale, *Fabrique* V, 382, figure 28.

32. *Epistola*, 141.

première fois, en grand format, le corps féminin est exposé. Les décors choisis, chambres et lieux de toilette, prêtent au lecteur le regard de l'amant, voire du client. Une infime partie seulement de ces images est « anatomique » : elle est constituée par des inserts, et dans un cas, un insert dans l'insert, qui laissent voir leur ajout et déplacent ainsi la lecture d'images somptueusement sensuelles vers leur discours scientifique³³. Or, justement, avec la splendeur et le nombre de ces images, réunies en une suite qui semble répondre à l'écorché guidant le lecteur de Vésale, Charles Estienne donne au discours sur le corps féminin une autonomie nouvelle dans les traités anatomiques et une cohérence qui rompt d'avec une tradition de la « comparaison lorsque le féminin diffère d'avec le masculin » que suivait encore Jacopo Berengario da Carpi, André Vésale et leurs contemporains. Voire, en dépeignant l'anatomie génitale comme partie d'un corps entier et non comme fragment, il définit le corps de la femme dans sa complétude, et non pas dans le défaut. Voire, en une formule qui prend le contre-pied de la réduction de la spécificité féminine au manque, au creux, à l'inachèvement, Charles Estienne propose d'y voir quelque chose de plus que chez l'homme, un « surplus » : « semble raisonnable parler et descrire en ce lieu lesdictes parties qui sont de surplus au ventre inferieur des femmes³⁴ ». Lorsque, une longue décennie avant Realdo Colombo, il décrit la « languette » qui n'a pas encore le nom de clitoris, il tait pourtant l'implication contenue dans le terme « surplus » et déjà entrevue par Berengario da Carpi : l'équivalence établie entre les appareils génitaux, selon laquelle la femme présenterait une rétroversion fautive, et fragile, de l'anatomie masculine est un leurre. Encore soucieux de suivre la tradition, Charles Estienne s'abstient, en 1545 et en 1546, de tirer les conséquences de ses observations.

Docteur de l'Université de Paris en 1542³⁵, Charles Estienne a étudié l'anatomie à Padoue (1536) et Paris (1538-42), où il a fort certainement rencontré Vésale. Au rebours de ce dernier, il prône la fidélité à Galien et trouve dans la méthode galénique les instruments de son amélioration : ainsi,

33. Voir Kellet, « Perino del Vaga et les illustrations pour l'anatomie d'Estienne » ; et « A Note on Rosso and the Illustrations to Charles Estienne's *De Dissectione* ».

34. Vésale, *Fabrique*, 388 : « Et ce suffise quant au ventre inferieur de l'homme : auquel comme ainsi soit que celui de la femme differe, quant aux parties pudendes et qui appartiennent a la generation, semble raisonnable parler et descrire en ce lieu lesdictes parties qui sont de surplus au ventre inferieur des femmes. ».

35. *Commentaires de la Faculté de Médecine de Paris (1516-1560)*, t. V, fol. 137-38.

tout comme Berengario, il attache à la dissection du corps humain une valeur épistémologique double, celle de l'autopsie et celle de son objet (le seul corps humain). Le livre lui-même est composé à l'image de sa méthode : il fait voir ce qui a été vu. Surtout, il en fait voir la structure :

Se doibt entendre que ladicte description est bastie et constructe comme si lesdictes parties estoient encor de present exposées devant vos yeulx. Et ne fault penser que de ce en ayons seulement parlé par ouy dire, ou que riens vous soit proferé en cest endroit, qui ne nous ait esté premiere-ment congneu par la veue des moindres et plus petites choses qui soyent au corps³⁶.

Expérience, savoir, discours et lecture sont définis et légitimés dans leur relation d'identité : le traité est « l'ombre de la dissection », laquelle donne à voir la composition du corps, qui à son tour ordonne le livre. Le lecteur voit alors, par cette médiation, l'objet du savoir. L'ordre des parties du livre est essentiel pour cette transmission : comme l'illustration, il fait partie du dispositif épistémologique. La place de la femme dans *La dissection* déterminera ainsi tant une méthode anatomique que ses contenus et sa portée symbolique.

La perfection du corps humain

Suivant l'ordre galénique du discours anatomique, Charles Estienne, comme Vésale, décrit le corps en commençant par ses structures (les os, les ligaments, les muscles, les veines et artères, les nerfs, etc.) puis ses systèmes. Le tiers livre sort de cet ordonnancement pour traiter de matières particulières, dont la procédure est complexe et qui démontrent la dignité du corps humain. Il commence par le corps de la femme enceinte, pour continuer par la génération, l'œil, le visage, la gorge, certains muscles difficiles à observer, puis les instruments et le théâtre d'anatomie et enfin l'administration anatomique du corps entier, jusqu'à la composition d'une anatomie sèche (le squelette). Le retour, en fin de livre, sur ce qui en était l'origine, le squelette, donne de fait une dimension

36. Estienne, *Dissection*, I. Voir Cazes, « Théâtres imaginaires du livre et de l'anatomie : *La Dissection des parties du corps humain*, Charles Estienne, 1545–1546 ».

réflexive : après le parcours et la nomination des parties, le tiers livre produit une méthode et démontre l'élaboration du savoir sur le corps.

Ainsi, loin d'être le fourre-tout où placer ce qui n'a pu être dit auparavant, ce dernier livre semble se situer à un niveau différent : celui du discours sur les conditions du savoir (procédures, instruments, théâtre et coupes anatomiques). Moins une continuation qu'une mise en perspective des deux premiers livres, il s'ouvre par une césarienne et par la description de la matrice, puis de la génération, discours qui occupe les pages 288 à 315. Cet exposé n'est pas lié à celui de l'appareil génital masculin, qui avait été présenté au deuxième livre (207–13), entre la vessie et le ventre supérieur. L'ordre du tiers livre s'écarte ainsi de l'arrangement des matières selon leur emplacement ou par l'ordre de leur dissection, qu'avait suivi Berengario et que suivra Vésale.

La distinction du tiers livre est visible par le développement d'un long préambule, qui double la préface initiale, générale, du traité ainsi que celle du premier livre. En effet, la louange de la perfection du monde créé et la légitimation du discours par l'autopsie y définissent de manière congruente et récurrente l'anatomie. Le « proesme » du premier livre, « contenant l'argument de tout l'œuvre », donnait à l'anatomie un statut à part parmi les sciences : « contemplation » – le mot revient deux fois en trois lignes –, le regard de l'anatomiste se regarde lui-même dans sa propre perfection, image de la providence divine. Le livre regarde avec les « yeulx de l'entendement » tandis que son auteur y fait voir ce « que dedans est caché ». Par une tournure grammaticale qui assimile le dedans du corps au dedans du livre, l'auteur, le compositeur du livre et l'anatomiste ne font plus qu'un. Enfin, l'autopsie garantit la valeur scientifique du dispositif et la place sous le signe de la providence divine. Voire, l'anatomie est le devoir de l'homme, qui rend ainsi gloire à son créateur et est « vu » dans l'accomplissement de ce destin.

A nous entre aultres choses a semblé meilleure la contemplation de l'Homme : duquel le singulier artifice et ouvrage nous donne a congnoistre l'incredible puissance de nostre Dieu immortel. Parquoy avons delibéré, hors mises toutes aultres affections, en ce seul corps humain, contempler la beaute des choses constituees et composees par ceste divine providence : affin de pouvoir plus facilement entendre, de combien plus qu'aux aultres animaux a esté proveu par ce Dieu souverain au bien de l'homme, en fabricquant un ouvrage si parfait et excellent. Or nous

fault doncques en ce present livre parcourir des yeulx de l'entendement le grand bastiment de ce corps humain : en cherchant diligemment tout ce que dedans y est caché, et ce que iusques a huy avons peu entendre touchant ceste matiere : affin que par ce moyen soyons veuz avoir miz a execution le devoir a quoy nous sommes nez. Quoy faisans, ne nous pense aucun avoir rien escript que n'ayons diligemment apperceu et congneu a l'œil par la dissection de plusieurs corps³⁷.

Le « proesme » du tiers livre renouvelle ces vœux anatomiques, en une formulation fort proche des premières, mais qui sert de transition et d'explication au nouveau discours. Il s'ouvre par un éloge du corps humain dans sa perfection, comparée à une architecture et caractérisée par l'ordonnement et l'utilité de toutes ses parties :

Aux deux livres precedentz, a esté diligemment poursuiuy, et quasi parachevé le principal de nostre entreprinse : Le premier desquelz, contient les parties exterieurs de ce tant divin et excellent ouvrage : l'aulture comprennent en somme, tout ce que povons avoir congneu et apperceu touchant les interieures. A la plus excellente et utile contemplation de toutes aultres choses quiconques vouldra vng peu diligemment aduertir et entendre : comme se pourra il esmerveiller du singulier et trop excellent artifice de ce grand et souverain ouvrier et bastisseur des choses naturelles, touchant la composition de la divine architecture de ce corps ? delaquelle il est seul gouverneur : et duquel la prudence a esté telle, de n'avoir rien fait en iceluy, qui puisse estre dict superflu, ou sans aucune evidence de necessité et raison ; qui ne soit en telle sorte ordonné et disposé, que tel bastiment a bon droict peut meriter le nom mesme d'ordonnance et disposition parfaite : a la construction duquel, non seulement chascun des membres principaux, mais encor la moindre particule d'iceulx, retient son ordre et situation bien propre et commode : ausquelles particules, quoy que moindes et inferieures en dignité avec lesdictz membres ne fut oncques rien obmis touchant l'imperfection et absolution : Tellement que lon ne scauroit rien excogiter de beau, qui soit obmis ou superflu en cedit ouvrage : la composition duquel, doibt a bon droict estre estimée de beaucoup plus nayve et excellentes en toutes sortes au corps des hommes, que

37. Estienne, *Dissection*, 1.

n'est ce qui est comprins a ceulx des bestes, et animaux privez d'usage de raison³⁸.

La dérogation du féminin

La disposition des parties du corps entre elles constitue à la fois la preuve et l'éloge de cette perfection. La dissection ne saurait être qu'humaine, puisque les animaux, « privez d'usage de raison » n'y participent que partiellement. Bâtisse, architecture, bâtiment, ordre, ordonnancement, disposition, situation, composition qualifient l'ouvrage dans sa cohérence et dans sa finalité structurelle. Répétés, dédoublés, repris, ils scandent une prière au corps et à Dieu, au corps qui démontre la perfection de la création. Suit l'ordre des matières qui seront traitées dans le livre. Or, cette introduction se continue, non par l'annonce des premiers chapitres du livre, consacrés à la femme, mais par un long éloge des organes de la connaissance (organes sensoriels, cerveau, mains) et par l'exposé de l'administration anatomique. Où sont passées femme et génération ?

Elles sont introduites dans le dernier paragraphe, trois pages plus loin, lorsque la boucle des matières était bouclée, le parcours annoncé étant revenu « finalement [...] jusques aux os ». Commenant par un « Et », continuant par « ce qui est dens le corps de la femme, oultre ce qui se trouve en l'homme », le paragraphe introductif comme les matières qu'il décrit sont sous le signe de l'addition : des ajouts. Ainsi, la spécificité féminine n'est pas un défaut, mais un « surplus », caché dans les chairs, que seule l'anatomie peut découvrir et faire contempler. Cette partie « de plus » est doublement hors de l'ordre : elle comble la lacune de « ce qui avait été obmis » aux livres précédents et elle est annoncée hors de l'ordre du troisième livre, où cette dernière matière est la première traitée.

Et comme ainsy soit qu'au second livre dernier, ayons omis la dissection de la matrice, devant que venir a l'administration et dissection des aultres parties : Nous fault premierement parler de ladicte matrice : quoy faisans, descriprons en premier lieu la maniere comment il fault tirer l'enfant vif hors du corps de la mere estant desia morte : puis apres, monstrerons par quel moyen il fault tirer l'enfant esteinct et mort, la mere estant

38. Estienne, *Dissection*, 3, 279.

encore vivante. Apres lesquelles choses, viendrons a la dissection de la matrice, encore pleine de son fruict, a fin que la mere et pareillement l'enfant estans esteinctz, feussent plus aysement veues toutes les parties qui appartiennent a ceste matrice. Car l'on ne saurait faire meilleure dissection d'une matrice, qu'en une femme grosse et enceinte. Pour mieulx donc expliquer et demonstrier a l'œil les dictes choses, te proposerons par figures tout ce qui est dens le corps de la femme, oultre ce qui se trouve en l'homme³⁹.

Cette présentation se conclut sur une autre dérogation à la composition générale du traité, qui décrivait les parties avant d'en donner, en une synthèse finale, la procédure :

Et davantage pour satisfaire a tout entierement, avons deliberé conioindre la dissection de ceste partie avec la description : afin que puis apres quand viendrons a la dissection particuliere, ne nous faille trop prolixement repeter ceste mesme chose, et traicter deux foys d'une mesme matiere : Puis qu'apres les parties laissées aux aultres livres, avons délibéré proposer la dissection de toutes en général⁴⁰.

La délibération, deux fois évoquée, semble établir un ordre, et non une confusion désordonnée des parties du discours. Elle cumule pourtant les exceptions : omise plus haut, insérée avant les organes de la perfection, la partie sur la femme comprend le geste de dissection et, en cela, la matrice est opposée à « toutes [les parties] en général ». De fait, c'est comme différence qu'apparaît l'anatomie féminine. Dès la première phrase du premier chapitre qui lui est consacré, l'anatomiste prévient qu'il ne s'agit pas d'une variation, mais d'une radicale altérité du corps :

« Aultre doit estre la dissection du ventre inferieur en la femme grosse d'enfant / que n'est au corps de l'homme tel qu'avons monstré au premier livre⁴¹ ».

39. Estienne, *Dissection*, 3, 282.

40. Estienne, *Dissection*, 3, 282.

41. Estienne, *Dissection*, 3, 284.

Prouesse chirurgicale et savoir anatomique

Si les premiers livres donnaient ainsi la structure générale du corps, toujours au masculin, c'est dans le particulier – comme l'indique le titre de chapitre « Description particuliere de la matrice⁴² » – qu'est située l'anatomie féminine. Pour y accéder, la chirurgie est convoquée : chez Estienne, la naissance de l'anatomie n'est pas allégorique, mais césarienne. Le premier chapitre « De la maniere de tirer l'enfant vivant, la mere estant desia morte » est une longue et précise, fastidieuse description de la procédure anatomique du diagnostic de vie de l'enfant et du premier coup de rasoir à la ligature du cordon ombilical. Les doigts de l'anatomiste mesurent les distances, palpent les chairs, séparent les membranes, prennent le pouls. Charles Estienne en fait sa première démonstration de valeur : une prouesse, qu'il signe dans les dernières lignes d'un « voyla comment nous en avons fait plusieurs foyes⁴³ » après l'avoir une première fois énoncée avant l'exposé de la procédure : « Ce qu'avons aultreffoys esprouvé et apperceu non sans grande merveille de ceulx qui estoient présents⁴⁴ ». Gloire de l'autopsie publique, mais aussi du doigté, l'opération réussie est, comme chez Berengario, contée comme un miracle, en présence de témoins et suscitant l'admiration. Le chapitre suivant enchaîne sur la symétrie : « Comment il fault tirer hors du corps l'enfant mort, estant la mere encore en vie⁴⁵ », puis vient la complication « S'il y a deux enfans dans le ventre de la mere, dont l'ung soit vif et l'autre mort, et tous deux se presentent a l'yssue : que c'est qu'il faut faire⁴⁶. ». Enfin, la procédure étant suivie, Charles Estienne en arrive à la description des parties, de la gestation, du fœtus : il fallait d'abord ouvrir le corps pour en découvrir la matrice. L'irrégularité de la composition sert donc ici non pas la digression, mais la méthode : la dissection, même chirurgicale plutôt qu'anatomique, devait être décrite pour que la partie soit nommée.

Les premières lignes du dernier chapitre consacré à la femme, « Description du col de la matrice et de celui de la vessie : ensemble des parties qui leur sont

42. Estienne, *Dissection*, 3, 291.

43. Estienne, *Dissection*, 3, 286.

44. Estienne, *Dissection*, 3, 284.

45. Estienne, *Dissection*, 3, 286.

46. Estienne, *Dissection*, 3, 288.

adjacentes⁴⁷ », reviennent sur la difficulté d'apercevoir les parties féminines avec un tour nouveau. La théorie du même sexe, que démentent les longs chapitres précédents, et qui n'a aucunement été convoquée par comparaisons ou par exposé avant ces lignes, est utilisée pour défendre le « fort de l'honneur » féminin. Tout d'abord, l'utérus et les trompes en sont exclus. Mais, également, c'est pour mettre en valeur l'intériorité et non pas la similarité que les mots de Galien sur la rétroversion des parties génitales sont repris. Après la nuance d'un « semble », c'est la reconnaissance d'une « différence » qui, de fait, invalide la citation comme la théorie. Mais ce qui importe, c'est la conclusion : « qu'il n'y a rien d'avantage a l'homme qu'a la femme », et la nécessité de recourir à la dissection pour voir ce qui est « caché ».

S'ensuyt donc que descriptvions a present le bas de la matrice lequel comprend le col et membre honteux d'icelle : qui sont les parties aucunement correspondentes au membre viril : tellement que ce qui est caché par dedens aux femmes semble que ce soit le mesme de ce qui sort aux hommes par dehors : qui fait que le prepuce des hommes se rapporte au dehors du membre honteux des femmes. Car tout ainsy que tu voy (dit Galien) une maniere de couverture a l'entour de l'orifice et entrée de la matrice des femmes : au cas pareil y a une maniere d'excrecence cuticulaire cavée par dedens : laquelle fait la meilleure partie de la couverture du membre viril. Bien y a ceste difference que la cavité dessusdicte est beaucoup plus dilatée aux femmes qu'aux hommes. Par ce moyen tu pourras dire qu'il n'y a rien d'avantage a l'homme qu'a la femme : ou s'il semble le contraire l'abuz en procedera a cause de la diverse situation : comme ainsy soit que quelques parties soient cachées au dedens du corps de la femme : ausquelles les semblables respendent au dehors de celuy des hommes.

Suivent plusieurs descriptions montrant la spécificité du corps féminin, irréductible à la théorie qui voudrait que ses parties correspondent, une fois inversées, aux parties masculines. Leur démonstration est introduite, à chaque paragraphe, par la correspondance galénique, tandis que la composition du chapitre suit l'ordre du texte de Galien pour les organes féminins : c'est une réfutation par l'observation de la description livresque. Une réfutation discrète,

47. Estienne, *Dissection*, 3, 314.

néanmoins, car, dans l'ordre du livre, les contradictions portées par le corps féminin sont éloignées des descriptions des parties masculines correspondantes par plus d'une centaine de pages ; surtout, ces parties sont décrites en elles-mêmes et dans leur contexte originel, le corps féminin.

Galéniste par conviction humaniste, Estienne croit plus à l'autopsie qu'à ses lectures, même d'autorité. Il a ainsi commencé par ses propres expériences de chirurgien, placées avant le discours scolastique. Il termine, plus courageusement, par l'aveu d'un doute : « Mais de la membrane que lon appelle Hymen / et que lon dit se pouvoir trouver aux vierges qui n'ont encor eu leurs menstrues : cela croyons piteusement / et n'y adioustons pas grand foy : Nous en raportans ad ce qui en est. Et ce suffise touchant la matrice⁴⁸. ». Ah ! « ce qui en est » n'est pas ce « que lon dit »... La créance « piteuse » de l'anatomiste est une confiance en soi : le *Thresor* de Nicot définit « piteux » comme *miserabilis* :

Piteux, et Pieux, m. acut. Pius. Comme, Louys le piteux, et passivement, miserable, et duquel on a ou doit avoir pitié, comme, Oh qu'il est piteux ! Quam miserabilis ! Liu. lib. 23. Il est en piteux estat, Miserabiliter affectus. Un homme qui fait bien le piteux, et sçait crier à l'aide, Æsopus quiritor. Budæus⁴⁹.

Notre habile anatomiste ne fait certes pas pitié. Et il connaît, pour le sens actif, l'adjectif « pitoyable », puisqu'il ordonne au chirurgien « qu'il [ne] soit pitoyable ou qu'il ayt la main tremblante⁵⁰ ». Ou bien, serait-ce, avant l'abrupte conclusion d'une demi-phrase, qu'il se prend de pitié pour lui-même, quand lui a manqué le courage de ne pas citer Galien, de préférer une autopsie absolue à l'exercice scolastique démontrant qu'il connaît les parties du manuel obligé ? Ou bien que la croyance n'est pas bien assurée et donc, fait piètre figure ? Dans la version latine, la formulation diffère quelque peu : « *Hymenem autem quam vocant membranulam, potius pie credimus in virginibus inueniri, quam ut certum quid de ea proferre possimus. Atque haec de utero satis⁵¹* » (« Quant à la petite membrane appelée hymen, qu'on trouverait chez les jeunes filles, nous avons la piété d'y croire plutôt que soyons en mesure d'en dire quoi que ce soit

48. Estienne, *Dissection*, 3, 314.

49. Nicot, *Thresor de la langue francoyse tant ancienne que moderne*, t. 2, 483.

50. Estienne, *Dissection*, 3, 289.

51. Estienne, *Dissection*, 3, 290.

de certain. »). Erreur de traduction, coquille ? Le passage de la pitié à la pitié ne change guère le fond : malgré la mention de l'hymen, Charles Estienne, sans oser omettre ce qu'il n'a pas vu, fait part de ses doutes. De fait, cette inutile et embarrassée mention illustre la position de l'anatomiste face à l'invisible : ce qui ne se donne pas à la vue n'est pas certain. Or, justement, telle est la définition traditionnelle de l'appareil génital féminin : une partie qui échappe au regard. L'emplacement de la matrice, interne, profond, secret, est alors en corrélation avec la modestie dite naturelle des femmes. Elles se cachent au regard, tout comme la matrice... Comme chez Berengario, ce sont des femmes sans pudeur ni discrétion qui montrent leur anatomie.

Un autre corps parfait

Le corps caché de cette dernière partie rappelle le défi lancé par Berengario : faire sortir, pour le faire voir, ce que le corps féminin renferme, faire naître l'objet de l'anatomie nouvelle en montrant la matrice. Chez Estienne, c'est le propos même du troisième livre, en effet consacré à montrer ce qui est au-dessous, invisible. Commentant au premier livre une illustration « Des muscles du derriere du corps », il signalait que certains éléments restaient cachés, même dans le dessin (fig. 14). Des petits cercles indiquaient alors qu'une autre dissection serait nécessaire ; elle prendrait place dans le dernier livre :

N'est ja besoing reciter derechef en ce lieu ce qui a esté par ci devant assez declaré et exprimé touchant les pieces charneuses dont est question : c'est ascavoir qu'il y a beaucoup de muscles cachez soubz les autres, desquelz trop eust esté difficile aux figures superieures demonstrez la facon ou la forme : comme aussy en ceste presente description seroit ennuyeux et moleste les vouloir entierement exprimer puis que la forme n'en peut estre producte car leur naifve demonstration et description sera reservée au troisieme livre. A ceste cause, quand tu verras ausdictes precedentes figures ung petit cercle au droict d'une ligne rapportant a quelque nombre estime que cela signifie qu'il y ha un muscle caché au dessoubz de ceulx de la partie ou est painct ledict cercle, duquel muscle en ce lieu ne sera parlé qu'en passant et bien succinctement. Car le reste sera reservé au troisieme livre, auquel seront particulièrement demonstrez et descriptz⁵².

52. Estienne, *Dissection*, 1, 115.

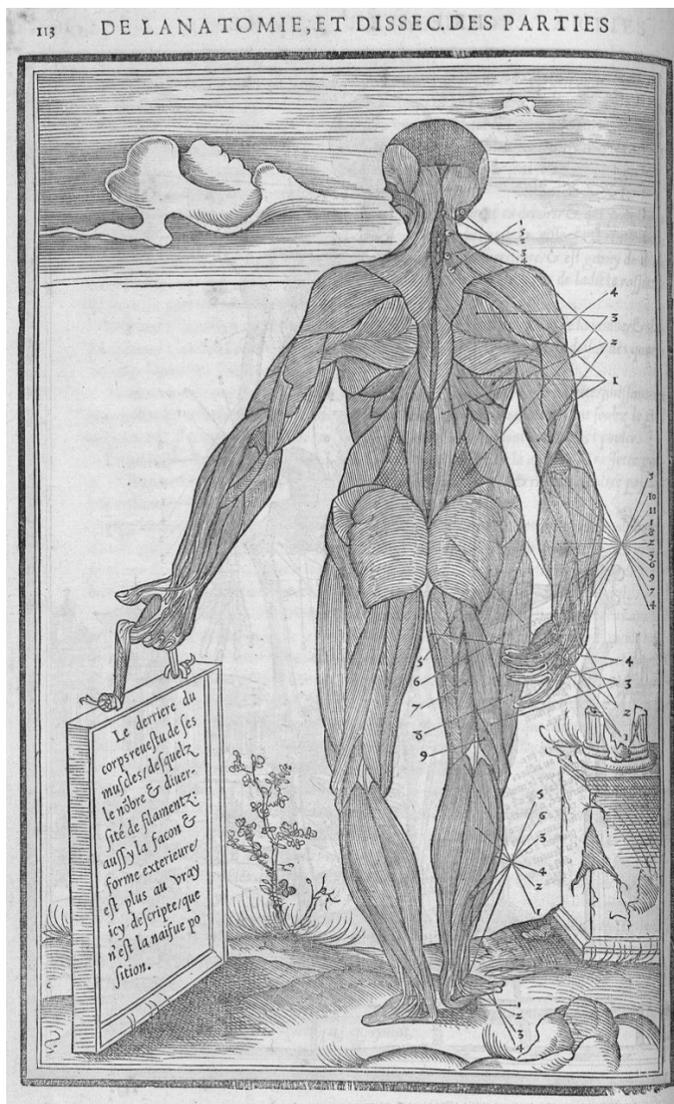


Fig. 14 : Charles Estienne, *La dissection des parties du corps humain*, Paris, Simon de Colines, 1546, p. 113 : « quand tu verras ausdictes precedentes figures ung petit cercle au droict d'une ligne rapportant a quelque nombre estime que cela signifie qu'il y ha un muscle caché au dessoubz de ceulz de la partie ou est paint ledict cercle » ; courtoisie de BIU Santé.

Berengario avait fait naître son sujet comme une Vénus paradoxale, à la fois modeste et exhibitionniste ; Vésale faisait naître son livre du ventre de la femme couchée sur sa table de dissection ; Estienne fait paraître la femme sous le coup de scalpel du premier « portrait » de femme⁵³ et lui consacre une partie qui n'est reliée à rien : ni à la généralité, où le masculin l'emporte, ni à l'œil, sujet qui lui succède sans transition (fig. 15). Ce premier portrait a pour décor un temple, théâtre d'anatomie ou cathédrale et, sous les degrés menant à une chaire vide, une porte, percée d'un œil circulaire, semble indiquer comme par une « marque » une chose cachée, tandis que le cercle de cette fenêtre rappelle le cercle du ventre féminin. Au sol, touffes d'herbe et cailloux font entrer la nature.

C'est bien l'altérité que voit et fait voir Charles Estienne dans le tiers livre de la *Dissection*, une altérité que seule la dissection anatomique peut découvrir (puisqu'elle est cachée) et qui ne saurait se démontrer par comparaison ou par réduction au même, par identité, symétrie ou inversion. Pour cette raison, l'anatomie féminine ne peut être intégrée à la composition générale du traité : elle en rompt l'unité. Isolée, comme étaient isolées les matrices extraites par Berengario, la matrice est essentiellement différente de la matière générale des premiers livres. D'ailleurs, Estienne souligne que son sujet ne sera pas « la femme dans son ensemble », mais la femme dans son « surplus » :

Ne te fault grandement soulcier en cest endroit de ce qui appartient a la vraye dissection des muscles de l'abdomen ou ventre inferieur. Car il te fault presupposer et tenir comme chose certaine qu'ilz sont du tout semblables et pareilz au ventre de la femme comme tu as veu a celuy de l'homme⁵⁴.

Il faut donc assumer que tout ce qui n'est pas dit est identique et que l'objet scientifique est celui qui diffère. Il n'en allait pas autrement pour la description des parties communes des corps humains, tant masculines que féminines. Les parties « doubles », comme les yeux, les oreilles etc., ne sont décrites qu'une fois :

Et par ce que nous avons apperceu avoir esté premierement fait par œuvre de nature, que les parties, desquelles elle avoit crainte, et qu'elle voit estre plus subjectes aux fortunes exterieures, ont este faictes doubles,

53. Estienne, *Dissection*, 2, 283.

54. Estienne, *Dissection*, 3, 291.

en sorte qu'autant de muscles qu'il y a au coste droit du corps, autant y en a au senestre : ayans pareille similitude et facon les ungs comme les autres. Pour ceste cause, nous eust semble estre du tout superflu et hors propos, vouloir descripre toutes les deux parties : Parquoy n'avons remonstré qu'ung costé dudict corps⁵⁵ [...].

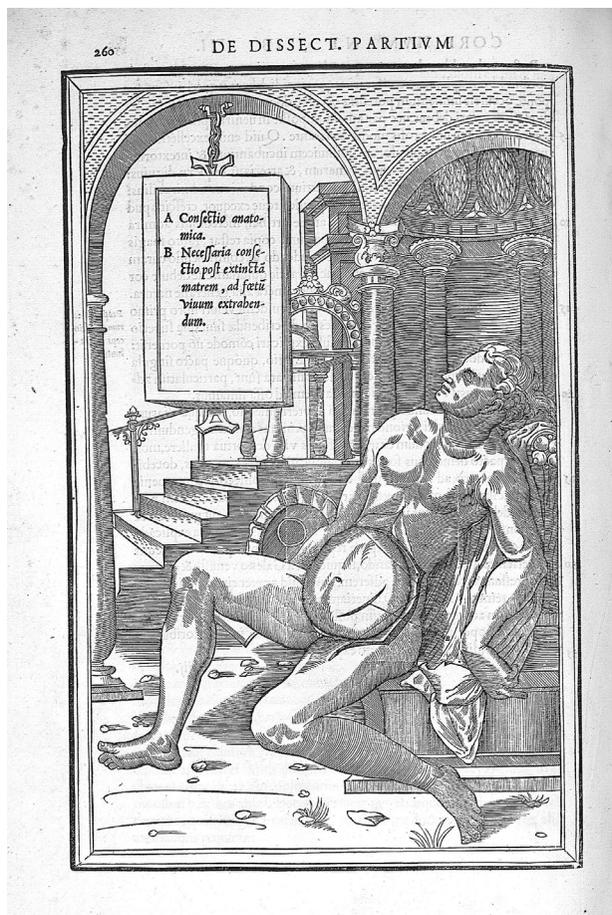


Fig 15 : Charles Estienne, *La dissection des parties du corps humain*, Paris, Simon de Colines, 1546, p. 283 : naissance par césarienne ; courtoisie de BIU Santé.

55. Estienne, *Dissection*, 3, 388.

Perfection de la nature, cette duplication géométrise le corps et le définit, dans sa perfection, comme le produit de symétries, entre les côtés droit et gauche, entre le haut et le bas. Ces correspondances internes du corps permettent une réduction du discours comme de la procédure⁵⁶.

Au surplus doit estre adverti le diligent lecteur que ne dissequons en ce lieu sinon la moytié du corps ; en sorte que l'on doit estimer y avoir autant de muscles a l'un et l'autre des costés dudit corps que nous en descrivons a l'autre : car ils sont du tout semblables : et ne se peut trouver aucune dissimilitude soit en position, figure, nombre ou connexion entre les muscles du costé droict et ceux de l'opposite. Car le costé gauche du corps (dit Galien) a même composition et face que le droict : tellement que les os, muscles, venes, arteres et nerfs de l'ung respondent de toutes facons a l'autre sans aucune diversité⁵⁷.

Pareillement, les similitudes entre le haut et le bas du corps permettaient de décrire rapidement les ligaments et les os du pied.

Quant au reste de la connexion de la jambe avec la rasette et semblablement de la rasette avec l'avant pied : pareillement dudit avant pied avec le pied (lequel disons estre composé des orteils) pour certain le tout se rencontre entierement a la conjonction qui apparaist tant a la rasette de la main, qu'au poignet, et residu d'icelle : Ou s'il y a quelque difference, elle est si petite qu'il nous semble superflu tenir plus long propos de ceste affaire. Et que ainsy soit qui eust voulu expliquer la raison de la conjonction des neus du bas de la jambe avec ladite rasette : ou des ligamentz robustes qui apparaissent tant au talon qu'a ladite jambe cela eust semblé excéder nostre intention. Car iacoit qu'il y ait quelque diversité ; touteffoys qui regardera et conferera diligemment chascune particule, l'une avec l'autre, ayant esgard a la forme, et position d'elles toutes, facilement pourra comprendre et juger, si petit estre ce qui s'en pourrait narrer, que quasi ce sont moins que rien : attendu que les moindres choses qui sont es parties d'en hault rencontrent et de forme et de constitution a celles d'en bas :

56. Voir Cazes, « Anatomie de l'image répétée chez André Vésale et Charles Estienne ».

57. Estienne, *Dissection*, 1, 99.

notamment les ongles, et petit os qu'avons appellez sesamoides : desquelz la connexion et liaison est du tout semblable aux os de la main⁵⁸.

Il en allait de même pour les cuisses et les bras : « Faut en ce lieu supposer et entendre ce que cy dessus a esté démontré en decouvrant les muscles de l'avant bras et du bras inferieur. C'est a scavoir que la mesme dissection qu'a observée Galien aux membres d'en hault : il observe et garde pareillement a ceux d'en bas⁵⁹. ». Du coup, le silence relatif d'Estienne quant aux ressemblances et différences des corps masculins et féminins s'explique non par la négligence, mais par la distinction des objets scientifiques : le corps féminin, dans sa structure, est un corps humain. Hors de la matrice, cachée au regard des premiers livres, les différences (la chevelure, par exemple) sont minimales au regard des similitudes. Seuls les os du pubis, qui renferment la matrice, sont présentés dans leur spécificité :

[...], mais vers le devant, au dessus des parties honteuses (ouquel lieu sont plus tenues, percez a costé, et conjointz ensemble, a l'endroit que lon nomme motte ou penil) en ce lieu on les appelle os pubis, du peigne, ou du penil : et nosz vieilles les nomment os barrez : car en cest endroit, y a comme une barre de cartilage, conioignant ledictz os ensemble, laquelle on dict se separer a lenfantement : et de la en amont iusques au dessus des intestins font la forme du ventre à travers : et sont ung peu plus durs aux hommes qu'aux femmes : Car aux femmes, ilz se renversent bien fort au dehors, pour plus facile ouverture. [...] et leans aussy se repose, et affesse lenfant estant formé au ventre de sa mere⁶⁰.

Encore, le discours en est bref, quand le sujet était un thème de controverse et d'innovation anatomique.

Représentée dans son entier, en des gravures où la partie anatomique est un insert, parfois double, la femme est un corps à part entière. Les deux « portraits » – qui encadrent les gravures presque érotiques, de femmes impudiques et lascives, montrant des matrices de femmes enceintes – y laissent

58. Estienne, *Dissection*, 1, 49.

59. Estienne, *Dissection*, 1, 110.

60. Estienne, *Dissection*, 1, 29.

reconnaître l'Ève future de Berengario. Assises, de face, jambes écartées, tête penchée, elles n'ont rien de « deshonneste » ni de fragmentaire. Le corps féminin a trouvé tête et sens dans un discours qui, pour en respecter l'identité, en a préservé l'altérité.

Conclusion

Voilà donc un maître et deux disciples, qui ont pour ambition de réformer la médecine en conférant à l'anatomie, et en particulier à la dissection et à l'autopsie, un nouveau statut. Les voilà qui tous trois désirent « éclairer », « expliquer » dans tous les sens du mot, le corps de la femme afin de fonder un nouveau regard, scientifique, sur le corps. Tous trois utilisent le livre et l'image pour mettre sous les yeux du lecteur ce qu'eux-mêmes ont vu. Et tous trois hésitent : Berengario et Vésale manquent d'occasions pour comprendre la variété de ce qu'ils observent. Vésale va même jusqu'à une sorte de renoncement de l'observation, en recourant à des corps animaux pour décrire le corps de la femme. Estienne, certainement dès 1542, mais en un livre qui ne sortira qu'en 1545, saute le pas et distingue le corps féminin de la description générale du corps humain. Tous hésitent, butent sur l'ignorance des parties et fonctions, tous persistent et affichent avec fierté, comme gage de modernité et d'excellence, sur le sujet qu'ils se sont donné. Et si tous citent Galien sur le manque de chaleur qui caractérise le féminin, aucun n'écrit plus que la femme est un animal imparfait. De fait, la notion de perfection, précédemment utilisée dans la lignée d'Aristote pour faire de la femme « un homme manqué », interdisait l'enquête scientifique : la différence des sexes, alors conçue comme un accident qui aurait empêché l'achèvement du corps, qui aurait arrêté l'harmonieux développement inscrit dans la nature, cette différence ainsi pensée déniait par avance, et en « essence », toute légitimité à l'observation d'accidents de la nature.

Ces trois médecins ne figurent pas au Panthéon historiographique de la médecine des femmes, qui prend pour premiers héros Realdo Colombo et Gabriel de Fallope. Ils font pourtant place, en tâtonnant, en revenant sur leur pas, en s'interrogeant, à une observation du corps féminin qui dépasse le jeu des ressemblances et différences, tout comme la liste des maladies et de leurs remèdes, pour penser la perfection de ce corps. Ce faisant, ils incluent le féminin dans l'humain et changent le sens du mot perfection : en donnant une dignité à ce corps, passé objet scientifique et objet de contemplation, ils en

définissent la perfection non plus comme une maturation de la forme masculine parvenue à terme, mais comme une altérité cohérente, dont l'ordre est encore à apprendre. Nouvelle venue à la table des matières anatomiques, la femme perturbe l'ordonnancement ancien et chacun de ces médecins a répondu différemment à ce défi, inventant chacun une manière de lui faire place. Certes, cette inclusion a pour prix la durable réduction de la médecine féminine à la fonction reproductive. C'est là son moindre défaut...

Travaux cités

- Bénévent, Christine, Annie Charon, Isabelle Diu et Magali Vène, dir. *Passeurs de textes. Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris : Publications de l'École nationale des Chartes, 2012.
- Berengario da Carpi, Jacopo. *Commentaria cum amplissimus additionibus super anatomiam Mundini*. Bologne: Hyeronimum de Benedictis, 1521.
- Berengario da Carpi, Jacopo. *Isagogæ breves perlucidæ ac uberrimæ in anatomiam humani corporis a communi medicorum academia usitatam*. Bologne: Benedictum Hectoris, 1523.
- Bonnet-Cadilhac, Christine. « Connaissances de Galien sur l'anatomo-physiologie de l'appareil génital féminin ». *History and Philosophy of the Life Sciences* 10, n° 2 (1988) : 267–291.
- Calkins, Casey M., James P. Franciosi et Gary L. Kolesari. « Human Anatomical Science and Illustration: The Origin of Two Inseparable Disciplines ». *Clinical Anatomy* 12, n° 2 (1999) : 120–129. [http://doi.org/10.1002/\(SICI\)1098-2353\(1999\)12:2<120::AID-CA7>3.0.CO;2-V](http://doi.org/10.1002/(SICI)1098-2353(1999)12:2<120::AID-CA7>3.0.CO;2-V).
- Carlino, Andrea. *Books of the Body: Anatomical Ritual and Renaissance Learning*. Traduit par John Tedeschi et Anne C. Tedeschi. Chicago : University of Chicago Press, 1999.
- Carpi, Berengario da. *Isagogæ breves*. s. l. : s. n., [1530].
- Cazes, Hélène. « Anatomie de l'image répétée chez André Vésale et Charles Estienne ». *Textimage : le conférencier* 2 (2012) : http://revue-textimage.com/conferencier/01_image_repetee/cazes1.html.
- Cazes, Hélène. « Théâtres imaginaires du livre et de l'anatomie : *La Dissection des parties du corps humain*, Charles Estienne, 1545–1546 », *Littératures* 47 (2002) : 11–30.

- Commentaires de la Faculté de Médecine de Paris (1516–1560)*. Introduction et notes par Marie-Louise Concasty. Paris : Imprimerie nationale, 1964 (Collection de documents inédits sur l'histoire de France), t. V : fol. 137–138.
- Eisenstein, Elizabeth L. *The Printing Revolution in Early Modern Europe*. Cambridge, New York : Cambridge University Press, 2005.
- Estienne, Charles. *De dissectione partium corporis humani libri tres*. Paris : Simon de Colines, 1545.
- Estienne, Charles. *La dissection des parties du corps humain*. Paris : Simon de Colines, 1546.
- Green, Monica Helen. « From “Diseases of Women” to “Secrets of Women”: The Transformation of Gynecological Literature in the Later Middle Ages ». *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 30, n° 1 (2000) : 5–39.
- Green, Monica Helen, éd. et trad. *The Trotula: An English Translation of the Medieval Compendium of Women's Medicine*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 2002.
- Kellett, Charles E. « A Note on Rosso and the Illustrations to Charles Estienne's *De Dissectione* ». *Journal of History of Medicine* 12, n° 7 (1957) : 325–336. <http://doi.org/10.1093/jhmas/xii.7.325>.
- Kellett, Charles E. « Perino del Vaga et les illustrations pour l'anatomie d'Estienne ». *Æsculape* 37 (1955) : 74–89.
- Lippi, Donatella, Tommaso Susini, Simon Donell, et Raffaella Bianucci. « Intertwining Art, Religion and Anatomy: Did Michelangelo Buonarroti Influence Berengario Da Carpi's Representation of a Maternal Death? ». *Journal of Maternal, Fetal, Neonatal Medicine* 35, n° 11(2022) : 2149–2155. <http://doi.org/10.1080/14767058.2020.1782378>.
- Mandressi, Rafael. « Dissections et anatomie ». Dans *Histoire du corps, 1 : De la Renaissance aux Lumières*, dirigé par Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, 311–333. Paris : Éditions du Seuil, 2005.
- Mandressi, Rafael. *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en Occident*. Paris : Éditions du Seuil, 2003.
- Nicot, Jean. *Thresor de la langue francoyse tant ancienne que moderne*. Vol. 2. Paris : David Douceur, 1606.
- Park, Katharine. *Secrets of Women: Gender, Generation, and the Origins of Human Dissection*. New York : Zone Books, 2006.
- Soranos d'Éphèse. *Soranus' Gynecology*. Traduit par Owsei Temkin. Londres : Johns Hopkins University Press, 1991.

Stolberg, Michael. « A Woman Down to Her Bones: The Anatomy of Sexual Difference in the Sixteenth and Early Seventeenth Centuries ». *Isis* 94, n° 2 (2003) : 274–299. <http://doi.org/10.1086/379387>.

Vésale, André. *De humani corporis fabrica*, Bâle, Oporinus, 1543.

Vons, Jacqueline et Stéphane Velut. *La fabrique de Vésale*, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/>.

Wear, A., R. K. French, et Iain M. Lonie, dir. *The Medical Renaissance of the Sixteenth Century*. Cambridge : Cambridge University Press, 1985.